



2016
2017



**SOM-
MAI-
RE**

7 **ÉDITORIAL**

8 **LE MUSÉE DE L'ARMÉE**

La politique scientifique
La politique culturelle et la programmation
Le musée en chiffres
Médiation et outils d'aide à la visite
Chronologie
Expositions 2011-2016

24 **L'HÔTEL DES INVALIDES ET LES DÉPARTEMENTS DU MUSÉE**

L'Hôtel des Invalides
Armes et armures anciennes jusqu'au règne de Louis XIII
De Louis XIV à Napoléon III
Autour des deux guerres mondiales, de 1871 à la Guerre froide
Historial Charles de Gaulle
Les cabinets insolites

38 **PROGRAMMATION 2016 - 2017**

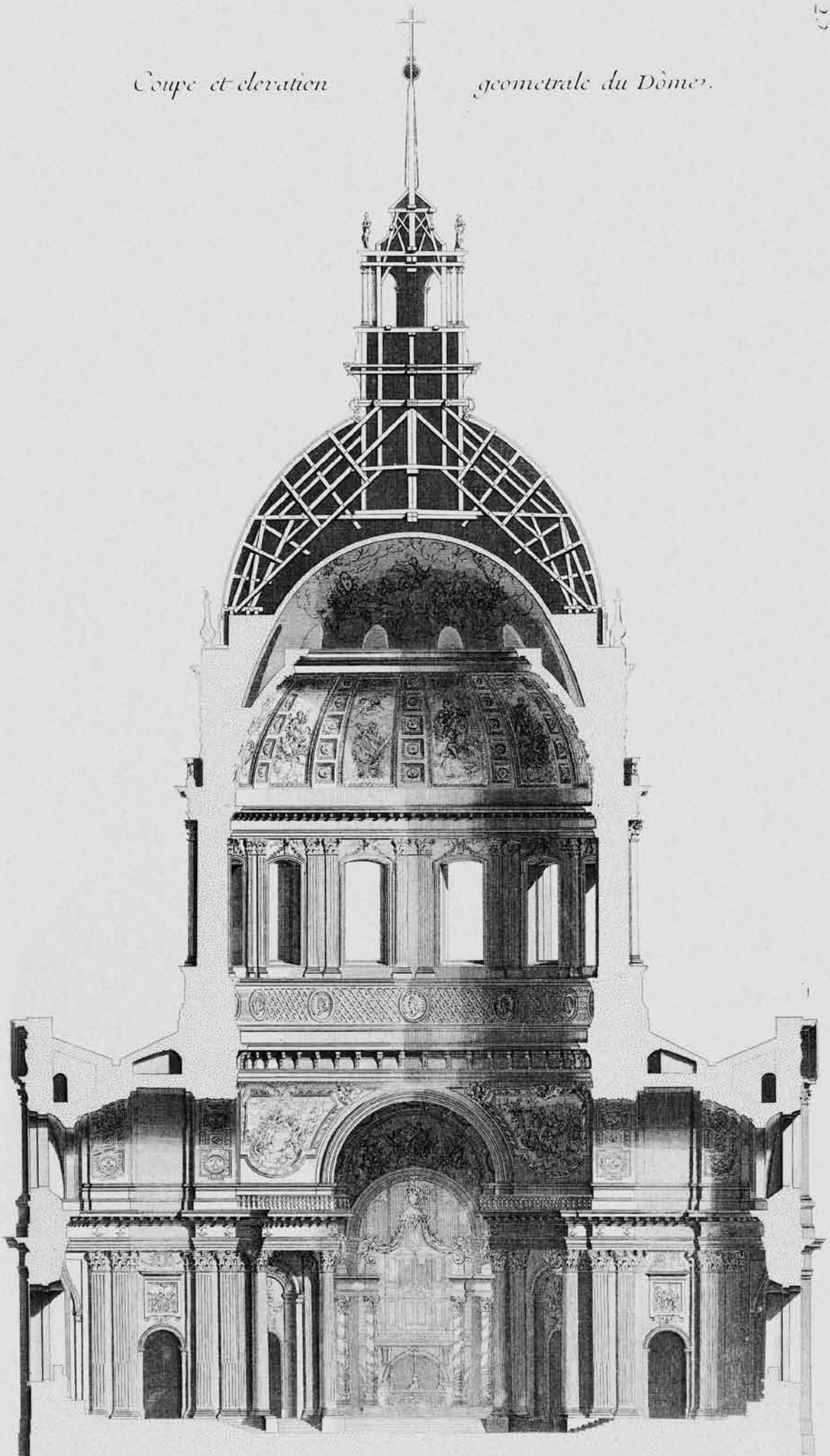
Expositions
Expositions documentaires et exposition hors les murs
Concerts et événements

46 **LES LOCATIONS D'ESPACES ET LES TOURNAGES**

47 **INFORMATIONS PRATIQUES**

Coupe et elevation

geometrale du Dôme.



1 2 3 4 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

ÉDITORIAL

COMMENT ABORDER CETTE SAISON 2016 - 2017 SANS REVENIR SUR LE CONTEXTE - FRANÇAIS ET PLUS LARGEMENT INTERNATIONAL - QUI A AFFECTÉ L'ACTIVITÉ DE TOUS LES MUSÉES ET DE LEURS PUBLICS AU COURS DES 20 DERNIERS MOIS ?

La fréquentation du musée de l'Armée en a certes souffert et en souffre encore mais notre établissement est aujourd'hui concerné plus que tout autre par une situation sans précédent qui sollicite sa réflexion et le travail de ses équipes de recherche, de conservation, de médiation, de chacun d'entre nous à vrai dire. L'évolution de la nature, de la forme et de l'ampleur des conflits depuis la fin de la Guerre froide prend en effet un tour qui amène à s'interroger sur ce que sont devenues, dans un monde en mutation, les guerres, leur sens, leurs enjeux.

En d'autres termes notre établissement doit, plus que jamais, s'interroger sur son rôle et ses missions, savoir redessiner ses perspectives. Il n'est pas indifférent à cet égard que s'ouvre cet automne une exposition, intitulée *Guerres secrètes*, dont le propos, conçu voici maintenant plus de trois ans et jugé alors particulièrement opportun, s'impose désormais avec la force de l'évidence. Je forme des vœux pour qu'elle rencontre son public, fasse écho à ses interrogations, réponde à certaines d'entre elles et l'aide à penser les épreuves que nous traversons; pour qu'elle ouvre aussi une ère de projets utiles, j'oserai même dire nécessaires.

Tel est le sens de l'exposition consacrée à *La Marseillaise*, qui a animé cet été la cour d'honneur des Invalides; des journées européennes du patrimoine consacrées à la citoyenneté qui ont attiré dans l'édifice un public nombreux, avide d'apprendre et de comprendre; du colloque sur le veuvage qui se tiendra cet automne avec le concours de l'association Mnémosyne, de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et du CNRS; de l'exposition du printemps prochain qui, sous le titre *France - Allemagne(s) 1870 - 1871. La guerre, la Commune, les mémoires*, reviendra sur un épisode fondamental de l'histoire

française, franco-allemande et européenne, en explorera les sources et les traces durables, cachées dans les replis de nos consciences et au détour des rues de nos villes. Tel est aussi pour le musée de l'Armée un des enjeux du centenaire de la Grande Guerre, qu'il s'efforcera de conclure en proposant à ses visiteurs, en 2018, de méditer la fin de ce conflit hors normes: soulagement dans notre pays mais début d'une période de recomposition, de tensions et d'instabilité sur une grande partie du continent européen.

À l'instar de ces quelques exemples, on l'aura compris, le musée de l'Armée entend se renouveler et se réinventer pour faire face, avec ses visiteurs, aux doutes et aux interrogations du jour. Il s'y attachera en préparant l'avenir et les salles qu'il consacrera bientôt à l'histoire de la colonisation et de la décolonisation mais aussi aux questions les plus actuelles; en développant sa politique des publics en faveur de ceux de nos concitoyens pour lesquels l'accès à la culture et à la connaissance est le plus malaisé; en assurant son rayonnement par des prêts consentis aux projets d'autres musées en France et à l'étranger; par un site internet qui diffusera largement ses collections et sa programmation.

Il y parviendra en étant, plus que jamais, une institution ouverte sur le monde, sur la société dans son ensemble sans exclusive, sur toutes celles et tous ceux - musées, centres d'archives, enseignants, chercheurs, écoles, universités, associations, fondations, entreprises... - qui, dans notre pays et dans le monde entier, sont prêts à nouer avec lui des liens et des échanges. Qu'ils en soient tous, partenaires d'hier, d'aujourd'hui et demain, chaleureusement remerciés.

Christian Baptiste
Général de division
Directeur du musée de l'Armée

LE MUSÉE DE L'ARMÉE

Le musée de l'Armée conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Occupant une place privilégiée au cœur d'un des plus éminents monuments parisiens, l'Hôtel national des Invalides, il propose un parcours chronologique et thématique, qui attire un public nombreux : en 2015, il a accueilli plus de 1,4 million de visiteurs, ce qui le classe, depuis plusieurs années, au 5^e rang des musées français les plus fréquentés.

L'établissement est riche d'une longue histoire, plus ancienne que sa fondation officielle en 1905 le laisserait penser : ses origines remontent à la Révolution et, plus loin encore, aux collections d'armes et d'armures de la Couronne, longtemps conservées au Garde-Meuble royal avant d'être intégrées au musée d'Artillerie. Il est aujourd'hui et depuis sa création, placé sous la tutelle du ministère de la Défense.

Son ambition est d'apporter à ses visiteurs, tant étrangers que français, et adultes que jeunes d'âge scolaire, une meilleure connaissance de l'histoire militaire et plus largement de l'histoire de notre pays. Il s'attache donc à rappeler ses origines et les épreuves qu'il a traversées, par ses collections, par un accompagnement didactique du parcours et des objets exposés, par des outils de médiation variés intégrant les nouvelles technologies, par une large programmation culturelle qui comprend expositions, conférences, colloques, projections de films, concerts et événements.

Quelques préoccupations et thèmes majeurs sous-tendent la réflexion à l'œuvre dans les travaux du musée ; ils se traduisent dans sa programmation mais aussi par ses publications, ses acquisitions, ses efforts pour renouveler son parcours de visite permanent. Citons les principaux, dont les enjeux sont citoyens autant qu'historiques

- la place de l'armée dans la société, en temps de paix comme en temps de guerre, ainsi que le sens et les évolutions des relations qu'elles entretiennent

- les effets des guerres et plus largement des conflits armés sous leurs diverses formes, sur les pays qui y sont directement et indirectement engagés ; effets politiques, économiques, sociaux, culturels qui touchent tous les combattants mais aussi les populations civiles

- l'attention à l'autre, allié ou adversaire d'un jour, d'une campagne, d'une guerre ; attention aux enjeux qui sont les siens dans les conflits, à son apparence et à son visage, à sa culture et à sa perception des combats.

Pour ce faire, l'établissement recourt aux ressources de nombreuses disciplines, comme la géographie, l'économie, l'anthropologie, les sciences expérimentales et l'histoire des techniques, mais aussi l'histoire de l'art, de la littérature ou du cinéma, et met en œuvre de nombreux partenariats, en particulier avec le monde de l'enseignement et de la recherche, en France comme dans tous les pays concernés par les sujets qu'il aborde.



Napoléon I^{er} sur le trône impérial par Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1806. La peinture a réintégré le parcours de visite du département moderne, après création d'une nouvelle vitrine permettant aux visiteurs une meilleure visibilité de l'oeuvre.

© musée de l'Armée / Pascal Segrette

LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

Ce sont les collections du musée qui constituent le socle de sa politique scientifique : près de 500 000 œuvres, objets et documents, datant de l'âge du bronze à aujourd'hui. Leur étude et leur conservation sont la base de son rayonnement scientifique, la condition *sine qua non* de sa politique d'exposition comme de prêts, qui s'est significativement développée depuis la création des réserves et le début du récolement, lesquels rendent les objets plus accessibles, virtuellement et matériellement.

Acquisitions

L'enrichissement des collections vise d'une part à combler des lacunes, d'autre part à explorer des champs nouveaux, relatifs aux périodes les plus récentes ainsi qu'à l'histoire des conflits armés, indispensable à leur compréhension. Il s'inscrit aujourd'hui dans un triple contexte : la préfiguration de l'extension du propos et du parcours permanent du musée ; son inscription dans un réseau d'institutions universitaires et patrimoniales avec lequel il s'efforce d'actualiser la vision de l'histoire militaire ; enfin la programmation des expositions patrimoniales qui lui permettent d'explorer ces perspectives.

Le volume des collections déjà conservées, ainsi que l'ampleur des champs couverts par le musée, imposent une approche rigoureuse et sélective des acquisitions qui s'organisent autour de plusieurs axes majeurs

- ▶ les pièces qui témoignent de la culture matérielle et des conditions de vie des combattants des armées constituées mais aussi des forces non régulières
- ▶ les objets dont l'histoire peut être retracée, tout comme l'itinéraire de leurs détenteurs
- ▶ le choix d'armes et d'équipements représentatifs des évolutions technologiques
- ▶ la constitution d'ensembles d'objets et documents relatifs à l'histoire des conflits de la colonisation et de la décolonisation du XIX^e siècle aux années 1960
- ▶ les pièces significatives de l'évolution des matériels et des enjeux propres à la Guerre froide, aux conflits dits périphériques et à la période consécutive à la chute du « rideau de fer »
- ▶ la documentation de la participation des alliés et adversaires de la France aux conflits dans lesquels elle a été engagée
- ▶ la constitution d'une collection de référence de représentations des conflits jusqu'aux plus récents, avec une attention particulière à la place des photographies depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi qu'à la diversité de leurs auteurs et des points de vue qu'elles mettent en évidence.

Enrichissement des collections

La politique d'acquisition du musée de l'Armée offre le reflet des chantiers qu'il a engagés ces dernières années. La réflexion, désormais entrée dans sa phase opérationnelle, sur la création de salles consacrées à l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, l'a conduit à acquérir des effets militaires, des armes mais aussi des documents et des objets liés aux cultures des anciennes colonies. Il est significatif que l'activité engagée dans ce domaine ait suscité des dons qui s'ajoutent aux achats réalisés de gré à gré ou en vente publique.

Ces périodes, comme les plus contemporaines, sont aussi couvertes par les efforts entrepris pour compléter les fonds photographiques très riches de l'établissement. L'achat auprès du jeune photographe Édouard Élias d'un ensemble de photographies qu'il a réalisées en République centrafricaine en 2014, lors d'une mission auprès du 2^e régiment d'infanterie de la Légion étrangère, fait ainsi suite à l'acquisition récente d'œuvres d'Éric Bouvet et de Philippe de Poulpique, puis de Willy Rizzo. Une autre démarche vise à documenter l'histoire de l'Hôtel des Invalides, de sa construction, des aménagements qui y ont été opérés, comme de ses affectations successives. Elle fait écho à la politique de publication du musée qui, après la parution en 2015 de l'ouvrage portant sur l'édifice dans son ensemble, en a mis en chantier un second, consacré à la cathédrale Saint-Louis et à l'église du Dôme.

L'achat du dessin de Charles Garnier, récemment passé en vente, qui représente la *cella* de la crypte du Dôme dans son état de 1848, s'imposait donc, comme celui de plusieurs feuilles des architectes Visconti et Crépinet. L'acquisition la plus importante réalisée par le musée de l'Armée en 2016 est toutefois sans conteste celle du glaive de directeur de Lazare Carnot, figure majeure de la Révolution, officier, humaniste, brillant mathématicien, réformateur des armées et organisateur de la victoire. Entrée dans les collections par voie de donation, cette pièce majeure a aussitôt pris une place de choix dans les salles dites « modernes » (voir illustration p. 30).



Valérie André, médecin pilote d'hélicoptère.
Na San, Vietnam. 1952.
© Willy Rizzo (1928-2013)
Acquisition 2015

Récolement et réserves

Le plan de récolement décennal, lancé par le musée de l'Armée en 2009 a permis de décrire, photographier, informatiser 200 000 objets, dont près de 15 000 déposés dans d'autres musées et institutions patrimoniales en France et à l'étranger. Engagé de façon systématique dans les salles et les réserves, il a aussi été l'occasion de conduire des campagnes typologiques comme les peintures, les estampes liées à la Grande Guerre, les instruments de musique, les armes blanches, les cuirasses... Cette connaissance fournit une base renforcée aux travaux de recherche, aux projets d'exposition et à la politique d'enrichissement des collections.

Les réserves externalisées occupent 5 000 m² répartis sur cinq bâtiments aménagés et équipés pour les différents objets selon leur nature et les matériaux qui les composent. Trois ateliers assurent au sein du musée les travaux de restauration, de conservation préventive, de soilage et de présentation des collections textiles, ainsi que des objets en métal et en cuir.

Prêts

Les liens noués, notamment depuis la fin du plan de rénovation Athéna, achevé en 2009, avec le réseau des musées et institutions patrimoniales, en France et dans le monde entier, concernent non seulement les musées militaires mais aussi les musées des beaux-arts, les musées scientifiques et techniques, les musées d'histoire, les musées de société, les centres d'archives... En témoigne l'augmentation considérable du nombre des prêts consentis de part et d'autre, occasions d'échanges fructueux qui mettent en évidence les multiples significations des œuvres et objets dans les contextes les plus divers.

On peut ainsi citer, dans les derniers mois, le prêt d'un sabre rajpout (talwar) pour l'exposition *Nanotechnologies : l'invisible révolution* aux Musées de la Civilisation à Québec; du *Portrait de Napoléon 1^{er} en costume de sacre* au Prado à Madrid dans le cadre de l'exposition *Ingres*; de nombreuses pièces liées à l'Indépendance américaine et à la figure de Lafayette au château et à la bibliothèque municipale de Versailles, ainsi qu'au musée de la Marine et à l'hôtel



Autoportrait dans la glace, Julia Pirotte
Œuvre restaurée et prêtée au musée d'Orsay, pour l'exposition *Qui a peur des femmes photographes ?* en 2015.
© musée de l'Armée-Dist. RMNGP/ Marie Bour

Départ du tableau de Jean-Auguste Dominique Ingres pour l'exposition éponyme au musée du Prado (2015).
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



du département au Puy-en-Velay; de photographies pour les expositions *Qui a peur des femmes photographes ?* au musée d'Orsay et *Images à charge* au BAL à Paris puis à Londres, Turin et Rotterdam; de plusieurs pièces pour *Carambolages* au Grand Palais; de nombreuses œuvres dont trois tableaux de Juste d'Egmont, Jean Tassel et A. Fr. van der Meulen pour *Le Grand Condé. Le rival du Roi-Soleil ?* au Domaine de Chantilly...

Des objets et œuvres en relation avec la Première Guerre mondiale ont été sollicités tant à Meaux par le musée de la Grande Guerre que par le Service historique de la Défense à Vincennes et le musée de l'Air et de l'Espace, mais aussi par le musée national suisse de Zürich pour son exposition *Dada universel*. Enfin, le musée de l'Armée a contribué à l'exposition marquant la réouverture du Musée de l'Homme, à *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures* au musée du Quai Branly récemment rebaptisé, à l'exposition *Grands singes* enfin, organisée par le Museum d'Histoire naturelle: autant de preuves de la place du fait militaire dans l'anthropologie contemporaine.

Radiographie de la tête de Vizir. La restauration de Vizir est à présent terminée. Le cheval est de nouveau visible dans les salles du département moderne © musée de l'Armée / Pascal Segrette



Restauration de Vizir, le dernier cheval de l'Empereur

Né il y a 223 ans, «Le Vizir», le seul cheval naturalisé de Napoléon I^{er} a beaucoup souffert au cours de son existence. De son vivant, il a combattu sous la selle de l'Empereur aux batailles de Iéna (1806) et d'Eylau (1807). À sa mort en 1826, il est vidé, et sa peau, marquée du sceau de l'Empereur, cachée des agents royalistes. Transférée en Angleterre en 1839, la peau est naturalisée, avant de revenir en France en 1868. Pendant trente ans, le cheval est stocké dans un grenier du Louvre, oublié de tous. En 1905, il entre au musée de l'Armée, où il est longtemps exposé dans des conditions défavorables. Exposée à une lumière excessive et à un taux d'hygrométrie trop faible, la peau, décolorée et repeinte, totalisait en avril 2016, 43 fissures, mal restaurées dans les années 1960.

En mai 2016, le musée organise une opération de financement participatif destinée à collecter les fonds nécessaires à sa restauration et à la création d'une nouvelle vitrine étanche, équipée d'un système de régulation du climat. Le succès est immédiat : plus de 270 donateurs y contribuent à hauteur de 26 000 euros. En juin, le musée fait appel à deux restaurateurs spécialisés dans les matériaux organiques et la taxidermie, Yveline Huguet et Jack Thiney, afin de réaliser l'ensemble des opérations nécessaires à sa conservation et à sa présentation au public de façon pérenne. Pendant plus d'un mois, ils multiplient les traitements et radiographies nécessaires au comblement des fissures et déchirures, au désempoussiérage, à la réhydratation et à la recoloration de la peau, afin de redonner au plus célèbre cheval de Napoléon sa magnificence d'autrefois.

LA POLITIQUE CULTURELLE ET LA PROGRAMMATION

Expositions

Les expositions constituent le cœur de la politique culturelle du musée, et leurs enjeux sont nombreux, qu'il s'agisse des expositions de printemps et d'automne, des expositions documentaires en libre accès dans les galeries de la cour d'honneur ou ponctuellement des expositions organisées hors les murs avec et pour des institutions partenaires. Vecteurs déterminants du rayonnement et de l'attractivité de l'établissement, elles renouvellent l'intérêt des publics et des médias pour le musée comme pour ses collections, soit en se faisant l'écho d'un calendrier commémoratif, soit en s'emparant de questions d'actualité ou d'autres que les salles permanentes n'abordent pas ou traitent différemment.

Leur diversité exprime bien le très large spectre, tant chronologique que thématique, couvert par l'institution, du Moyen Âge de *Chevaliers & bombardes*. D'*Azincourt à Marignan, 1415-1515* jusqu'aux guerres de décolonisation d'Indochine et d'Algérie et aux guerres secrètes de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle illustre aussi les recherches interdisciplinaires sur lesquelles s'appuie la connaissance du fait militaire, qu'il s'agisse de l'analyse morphologique des décors maniéristes de la Renaissance pour *Sous l'égide de Mars. Armures des princes d'Europe*; du recours aux approches anthropologiques pour présenter les relations entre l'armée et la société civile ainsi que la culture matérielle du soldat sous la Troisième République dans *Avec armes et bagages... Dans un mouchoir de poche*; des apports de l'archéologie préventive à la compréhension des ouvrages de fortification du XVII^e siècle grâce au concours de l'Inrap dans *Mousquetaires !*.

Les partenariats scientifiques et culturels sont essentiels à leur mise en œuvre. Outre les prêts consentis régulièrement par les grandes institutions patrimoniales françaises – la BnF, le musée du Louvre, le château de Versailles, le Centre Pompidou, le Service historique de la Défense, les Archives diplomatiques, les Archives nationales... – il faut signaler la générosité d'institutions étrangères

majeures comme la National Galerie de Berlin, la Neue Pinakothek de Munich et la Rüstkammer de Dresde ; le Kunsthistorisches Museum de Vienne ; la National Gallery et le National maritime Museum de Londres, ainsi que les Royal Armouries de Leeds ou plus récemment le Churchill Archives Centre de Cambridge ; la Frick Collection et le Metropolitan Museum de New York ; le museo del Risorgimento de Milan et le Palazzo Pitti à Florence ; l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et nombre d'autres musées prestigieux en Espagne, en Pologne, en Suisse, en Suède...

Mise en œuvre depuis 2011, cette politique d'exposition est couronnée de succès, comme l'attestent l'accueil que lui réservent la presse et les médias, ainsi que la progression de la fréquentation qui, en 2016 pour *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, a dépassé les 90 000 visiteurs.

Enfin, le musée de l'Armée ne pourrait financer seul ces manifestations. La qualité de ses relations avec des partenaires comme la Fondation Charles de Gaulle, la Fondation Napoléon, la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'INA, l'ECPAD est capitale, de même que le soutien de mécènes qui adhèrent à ses projets : Bell & Ross, le groupe Marck et son fidèle grand partenaire le CIC.

Vue de l'exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*.
Reconstitution de la chambre de Napoléon I^{er} dans sa dernière demeure de Sainte-Hélène.
© musée de l'Armée / Emilie Cambier



En écho aux expositions

Afin d'assurer leur rayonnement et d'attirer des visiteurs aux pratiques culturelles diversifiées, les expositions sont accompagnées par des cycles de conférences, des colloques, concerts et projections de films, des visites guidées et ludiques...

Toutefois, l'actualité des colloques peut aussi être déterminée par des échéances mémorielles, par les avancées de la recherche ou les initiatives conjointes du musée avec des institutions universitaires; de même la programmation cinématographique peut aussi avoir une existence autonome sous forme de festivals comme, en 2011, le cycle *L'Écran atomique: le cinéma de Guerre froide*.



Colloque de l'ECPAD, organisé en lien avec l'exposition documentaire visible dans les galeries de la cour d'honneur, *Cent ans de photographie aux armées*, 2015.
© musée de l'Armée / Pierre-Luc Baron-Moreau

Concerts

Depuis plus de 20 ans, le musée propose aux mélomanes une saison musicale dont les concerts se tiennent dans la cathédrale Saint-Louis, le grand salon ou la salle Turenne. Avec plus de deux mille concerts à son actif, cette saison s'est forgé une place délibérément singulière dans le paysage parisien. Grands concerts profanes et sacrés, récitals et musique de chambre, cycles commémorant des faits politiques et militaires ou faisant écho aux expositions temporaires, prestations orchestrales offertes avec la participation de grands solistes internationaux accompagnés par les meilleures phalanges militaires à vent, symphoniques et à cordes, ou petits ensembles instrumentaux sont au programme.

Cette programmation renvoie désormais les mélomanes au cabinet de musique, ouvert fin 2015, qui retrace l'évolution de la musique militaire, de la Révolution à la Troisième République, par une sélection des instruments les plus emblématiques, en particulier à vent et à percussion, dont ceux inventés par Adolphe Sax.

La saison musicale du musée de l'Armée bénéficie du soutien du ministère de la Défense, de son grand partenaire le CIC et de la Fondation Safran pour la Musique. Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, fondé pour former les cadres des musiques militaires, est son partenaire artistique privilégié.

Concert de l'orchestre de la Musique de l'Air, dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides.
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



Événements

La vie du musée de l'Armée est aussi rythmée par des événements destinés au grand public, qui proposent une approche des collections et plus largement de l'histoire militaire, accessible aux familles.

Chaque année, la fête de sainte Barbe, protectrice des artilleurs, est célébrée au mois de décembre

dans le cadre d'un partenariat avec l'École d'artillerie de Draguignan et sa fanfare.

À cette occasion des pièces d'artillerie anciennes et contemporaines sont présentées et manœuvrées par des artilleurs accompagnés par les commentaires des conservateurs.

Fête de la Sainte-Barbe dans la cour d'honneur des Invalides, édition 2015. Prochain rendez-vous, les 10 et 11 décembre 2016.
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, l'établissement ouvre grand ses portes et propose de découvrir des espaces habituellement fermés au public, ainsi que les coulisses du musée, en associant régulièrement ses partenaires, comme l'ECPAD ou l'OPPIC.

Enfin, le musée suscite depuis plusieurs années des manifestations qui animent la cour d'honneur des Invalides et s'y associe étroitement. C'est le cas d'Opéra en plein air en septembre ou de La Nuit aux Invalides, spectacle de vidéo monumental, désormais proposé durant tout l'été au public.

Du Moyen Âge à l'espace intergalactique : collections du musée de l'Armée et pop-culture

Il est de multiples façons de valoriser les collections d'un musée. Parmi elles, il serait dommage de se priver des opportunités qu'offrent les actualités de la culture populaire contemporaine, en particulier cinématographique et audiovisuelle.

C'est ainsi qu'à l'occasion de la sortie du dernier opus en date de la célèbre saga *Star Wars*, ou encore de la dernière saison de la série *Game of Thrones*, le musée de l'Armée a présenté la richesse de ses collections sous un prisme très novateur.

Reprises à quelques détails près ou détournées, ses collections regorgent en effet de pièces qui ne manquent pas de rappeler le casque de Dark Vador, comme une armure japonaise laquée noir de jais. Les armures des gardes du royaume du Sud, Dorne, évoquent quant à elles les armures tissées indiennes. Enfin, une épée de cour de la fin du XVII^e siècle, exposée dans les salles du département ancien, ressemble à s'y méprendre à celle de l'héroïne Arya Stark. Quelques exemples parmi tant d'autres, qui offrent des ponts entre l'histoire et la culture populaire actuelle.



Retrouvez en ligne sur le site du musée les vidéos réalisées à l'occasion de la sortie de la dernière saison de la série *Game of Thrones*.



Cavalier en armure, entrée des collections Armes et armures anciennes.
© musée de l'Armée

LE MUSÉE EN CHIFFRES



500 000 objets

- ▶ 25 000 en dépôt auprès de 250 dépositaires différents
- ▶ 10 350 conservés sur le site des Invalides, dont 3 000 conservés dans l'arsenal
- ▶ 200 000 objets récolés



29 200 m²

- ▶ soit 32% du site de l'Hôtel des Invalides dont 9 800 m² d'exposition permanente et 600 m² d'exposition temporaire
- ▶ 5 000 m² de réserves délocalisées



5^e musée le plus visité de France

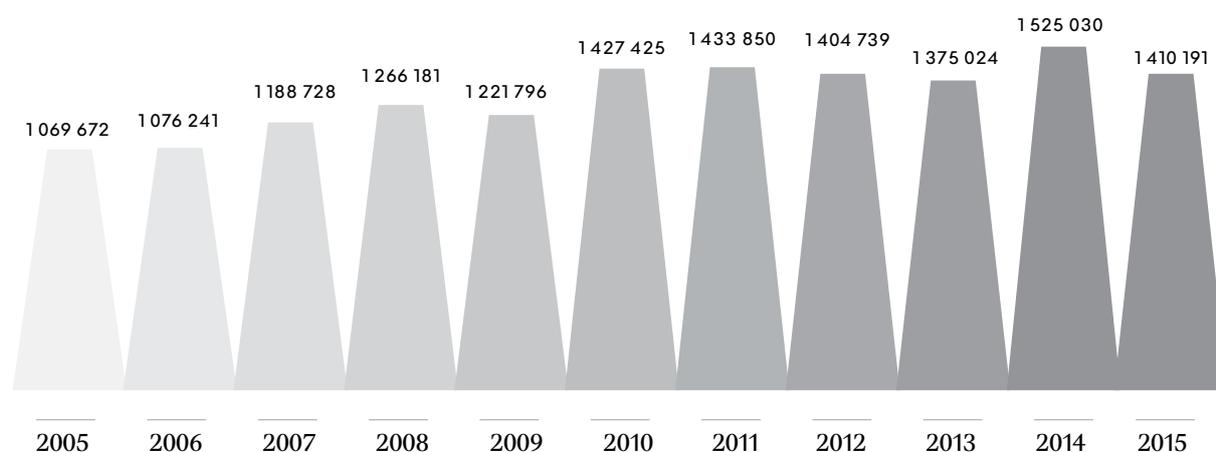
- ▶ 1 410 191 visiteurs en 2015 dont 581 724 visiteurs gratuits
- ▶ 365 067 jeunes, soit 26% des visiteurs
- ▶ 93 835 visiteurs pour les expositions temporaires
- ▶ 15 000 personnes assistant aux concerts



163 collaborateurs

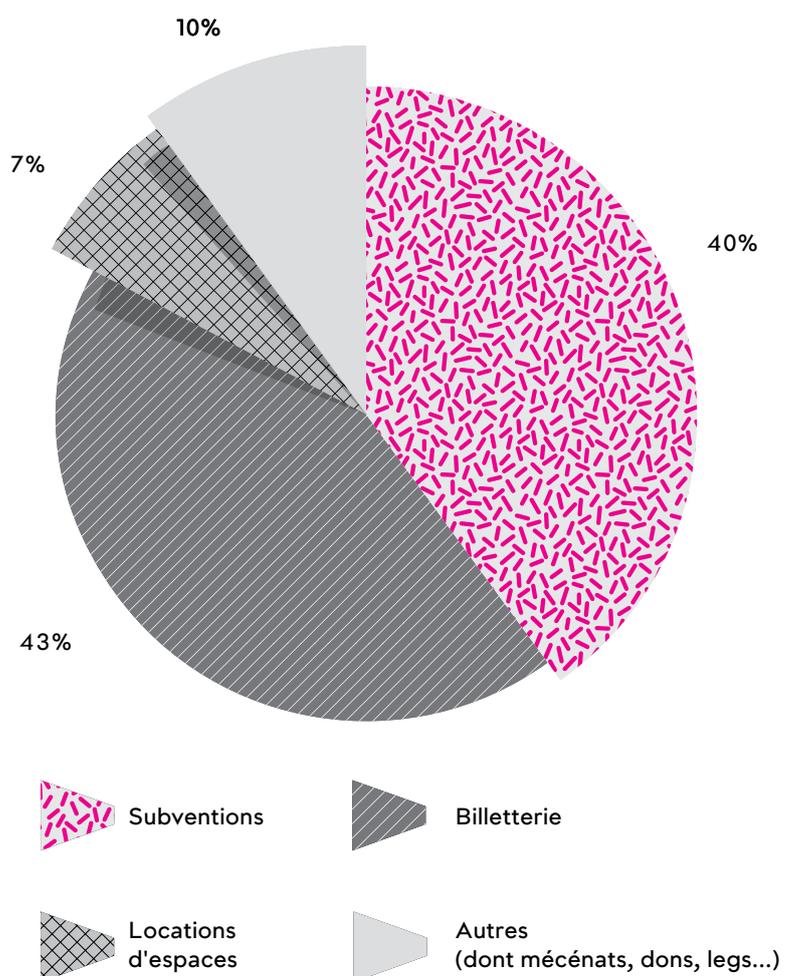
- ▶ 55% d'hommes
- ▶ 45% de femmes
- ▶ 8% de militaires

Fréquentation du musée



Le budget 2015: 17 M €

Un taux
d'autofinancement
de 60%



MÉDIATION ET OUTILS D'AIDE À LA VISITE

Le musée de l'Armée a reçu plus de 365 000 jeunes de moins de 26 ans en 2015, soit 26% de ses visiteurs. Leur accueil est une des priorités de la politique de médiation du musée, mise en œuvre par la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations (DRHAPM), dont l'action bénéficie de nombreux outils d'aide à la visite spécifiquement destinés à ces visiteurs.

La DRHAPM propose ainsi une large gamme de visites et animations, de l'école maternelle aux cursus universitaires, pour le parcours permanent comme pour les expositions temporaires ou les événements. Ces visites, conçues et conduites par ses conférenciers, visent un public en majorité français. Elle élabore également, avec le concours des départements de la conservation, des documents, aisément téléchargeables, adaptés aux jeunes, français et étrangers, qui leur facilitent l'accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

La transmission des savoirs suppose une actualisation permanente, d'où, parallèlement, l'activité de coordination de la division dans le domaine de la recherche scientifique et de la diffusion culturelle. Toutes ces actions associent, en fonction des circonstances et des thématiques, de nombreux partenaires éducatifs, culturels ou scientifiques: délégations rectorales académiques aux arts et à la culture, Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), Écoles normales supérieures, universités de Paris I, Paris IV et Paris X, inspections pédagogiques régionales, Mémorial de la Shoah, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)...

Les dispositifs multimédias des collections permanentes et des expositions

- ▶ 170 dispositifs multimédias fixes jalonnent le parcours des collections permanentes: films d'archives mais aussi reconstitutions filmées, plans animés et commentés de batailles et de campagnes, programmes interactifs consacrés aux grandes figures présentées, à l'armement, aux uniformes ou à l'équipement, animations diverses... permettent de replacer œuvres et objets dans leur contexte historique. L'historial Charles de Gaulle est, quant à lui, un espace exclusivement audiovisuel et multimédia qui se visite avec un audioguide remis aux visiteurs au comptoir d'accueil.
- ▶ Chaque exposition est l'occasion d'enrichir cette «bibliothèque» de nouveaux dispositifs qui sont pour la plupart accessibles simultanément sur le site internet de la manifestation et dont certains trouvent par la suite leur place dans le parcours chronologique permanent.
- ▶ Depuis début 2016 est aussi proposé aux visiteurs un multimédia consacré au tombeau de Foch, à l'histoire de la décision de son installation sous le Dôme des Invalides, à la commande passée au sculpteur Paul Landowski et au programme iconographique retenu.



Visite pédagogique de l'exposition *Chevaliers & bombardes*
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



Visite pédagogique de l'exposition *Chevaliers & bombardes* réalisée par les conférencières du musée
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

Les outils d'aide à la visite

- Le programme en réalité augmentée *Dôme interactive*, lancé fin 2015, permet aux visiteurs de découvrir l'église du Dôme par de multiples modélisations 3D, animations et vues panoramiques à 360°. Disponible sur tablette iPad mini en français, anglais, espagnol et chinois.
- Le guide multimédia propose aux visiteurs de suivre des parcours de visite chronologiques ou thématiques, associant l'histoire de l'édifice à celle des collections. Cinq parcours sont spécialement conçus pour le jeune public couvrant l'ensemble des collections en deux langues, français et anglais.

Le site internet et l'application du musée

Sont accessibles sur ces supports les contenus suivants

- le blog des collections
- les portfolios et fiches pédagogiques pour le jeune public
- un site web dédié à chaque exposition temporaire patrimoniale, avec un livret-jeu téléchargeable en français et en anglais archivé et consultable après la fermeture de l'exposition.

Le musée sur le web

- 📍 864 476 visites en 2015
- 👤 + 12 000 fans
- 🐦 + 6 000 followers

Les publications récentes

- Le guide officiel des Invalides et du musée de l'Armée, coédité avec les éditions Artlys en 2015, est disponible en français, anglais, espagnol et russe.
- *L'Hôtel des Invalides*, ouvrage de référence coédité par le ministère de la Défense – DMPA, les Éditions de l'Esplanade et le musée de l'Armée en 2016 : cette publication, dont la direction scientifique a été confiée au professeur Alexandre Gady et la coordination assurée par Boris Bouget, réunit des contributions qui prennent en compte les recherches les plus récentes. Richement illustrée de clichés pour la plupart inédits, elle est la première de ce type depuis la parution en 1974 du livre *Les Invalides. Trois siècles d'histoire*.
- Les expositions font systématiquement l'objet d'une publication : catalogue scientifique pour les expositions patrimoniales, fascicule, ou dossier dans la Revue de la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA).

CHRONOLOGIE

1793

Edme Régnier rassemble dans l'une des salles du couvent des Feuillants le premier dépôt des armes anciennes dont il devient gardien en décembre 1797

1811

La collection d'armes conservée depuis 1797 dans l'ancien couvent de Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, devient le « musée impérial d'Artillerie »

1871

Transfert aux Invalides des collections du musée d'Artillerie, qui comprennent les armes de la Couronne, autrefois conservées au Garde-Meuble royal

1896

Ouverture aux Invalides, face au musée d'Artillerie, du musée historique de l'Armée

1905

Création du musée de l'Armée, issu de la fusion du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée

1911

Le général Niox, directeur du musée de l'Armée depuis 1905, devient aussi directeur de l'Institution des Invalides ("maison des Invalides de guerre" composée d'un centre des pensionnaires et d'un centre médico-chirurgical)

1915

Exposition, à l'initiative du musée de l'Armée, de trophées pris à l'ennemi et de souvenirs de la Grande Guerre dans la « salle des trophées » (actuel grand salon) et la cour d'honneur des Invalides

1931

Le musée devient un établissement public rattaché à « l'état-major de l'armée »

1940

L'occupant allemand prélève plus de 2 000 objets des collections, répartis pour l'essentiel entre Berlin, Munich, Dresde et Vienne

1947

À la suite de la mission de récupération dirigée par le général Blanc, directeur-adjoint du musée de l'Armée, une grande exposition célèbre le retour de la quasi-totalité des pièces enlevées en 1940

1951

La direction du musée de l'Armée et celle de l'Institution des Invalides sont dissociées

1964

Acquisition de la collection d'armes et d'armures de l'industriel Georges Pauilhac

1968

Décret définissant les missions du musée de l'Armée, « placé sous la tutelle du ministre des armées »

1987

Aménagement de la galerie de l'arsenal, réserve visible du département ancien

1994

Approbation par le ministre de la Défense du plan *Athéna* de modernisation du musée de l'Armée, prévoyant la transformation de ce dernier en grand musée d'histoire militaire de la France

2003

Externalisation des réserves du musée de l'Armée

2008

Inauguration de l'Historial Charles de Gaulle

2010

Fin de la rénovation des espaces de visite du parcours chronologique permanent, débutée en 2000

2015

Ouverture des Cabinets insolites

EXPOSITIONS 2011-2016

2011

**Sous l'égide de Mars,
armures des princes
d'Europe**

16 mars - 26 juin

Expositions documentaires

Figures de Français libres

juillet - août

Combattants des Outre-Mer

8 juillet - 9 août

Dans le cadre de l'Année
des Outre-Mer

2011-2012

**Napoléon III et l'Italie,
naissance d'une nation
(1848-1870)**

19 octobre - 15 janvier

Dans le cadre du 150^e
anniversaire de l'unité italienne

Algérie, 1830-1962.

Avec Jacques Ferrandez

16 mai - 29 juillet

Expositions documentaires

Vive le dessin libre!

Charles de Gaulle

en caricatures

1^{er} août - 18

octobre



**1689-2011. Les Irlandais
et la France. Trois siècles
de relations militaires**

12 février - 29 avril

2012-2013

**Avec Armes et bagages...
Dans un mouchoir de poche**

26 octobre - 13 janvier

Napoléon et l'Europe

27 mars - 14 juillet

► Exposition hors les murs

Histoires d'Armes, de l'Âge

du Bronze à l'ère atomique

6 juillet - 3 novembre

Au Château royal de Blois

Expositions documentaires

Morts à Vilnius, le tombeau de

la Grande Armée de Napoléon

27 mars - 14 juillet

Histoires d'Armes, de l'Âge

du Bronze à l'ère atomique

23 juillet - 11 octobre

2013-2014

**Indochine. Des territoires
et des hommes, 1856-1956**

16 octobre - 26 janvier

Dans le cadre de l'Année

France - Vietnam - Nam Viet

Nam Phap

Mousquetaires !

2 avril - 14 juillet

► Exposition hors les murs

La Grande Guerre vue par les

peintres français

février 2014 - mars 2015

Au Musée du Royal 22^e

Régiment, Québec - Canada

Dans le cadre du centenaire

de la Grande Guerre

Expositions documentaires

1943 : la libération de la Corse

4 septembre - 15 janvier

Dans le cadre du 70^e

anniversaire de la Libération

1943. Réalisée par la Fondation

Charles de Gaulle avec le

soutien du musée de l'Armée

Les soldats du stade.

Une armée de champions ?

4 février - 21 septembre

Les Invalides

dans la Grande Guerre

16 juillet - 12 octobre

Dans le cadre du centenaire

de la Grande Guerre

2014-2015

Vu du front. Représenter

la Grande Guerre

15 octobre - 25 janvier

Dans le cadre du centenaire

de la Grande Guerre.

Co-produite avec la BDIC

Churchill - de Gaulle

10 avril - 26 juillet

Dans le cadre du 50^e anniversaire

de la mort de sir Winston Churchill

et du 70^e anniversaire de la

Libération et de la victoire

sur le nazisme.

Co-produite avec la Fondation

Charles de Gaulle

► Exposition hors les murs

Soldats inconnus

novembre 2014 - 2018

À l'Arc de Triomphe, Paris

Co-produite avec le Centre

des monuments nationaux

Dans le cadre du centenaire

de la Grande Guerre

Expositions documentaires

Cent ans de photographies

aux armées

10 février - 6 avril

Co-produite avec l'ECPAD

Dans l'honneur et par la victoire

4 février - 21 septembre

Co-produite avec le musée

de l'ordre de la Libération

2015-2016

Chevaliers & bombardes.

D'Azincourt à Marignan,

1415-1515

7 octobre - 24 janvier

Dans le cadre de l'Année François I^{er}

Napoléon à Sainte-Hélène.

A la conquête de la

mémoire

6 avril - 24 juillet

Expositions documentaires

L'hyperbataille de Verdun

26 janvier - 4 avril

Dans le cadre du centenaire

de la Grande Guerre

Rouget de Lisle

et La Marseillaise

25 juillet - 7 octobre

Dans le cadre du 180^e

anniversaire de la mort

de Rouget de Lisle



Façade Nord des Invalides
© musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

L'HÔTEL DES INVALIDES ET LES DÉPARTEMENTS DU MUSÉE

L'HÔTEL DES INVALIDES

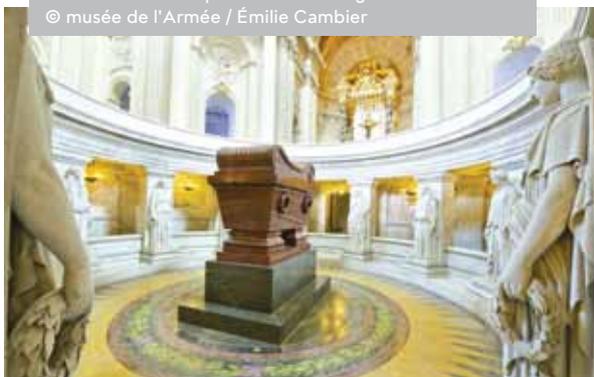
L'Hôtel national des Invalides est, avec près de quatre millions de visiteurs annuels, l'un des monuments les plus fréquentés de la capitale. Le musée de l'Armée est affectataire d'un tiers de ses espaces, soit près de 30 000 m², dans lesquels il déploie ses collections et présente sa programmation culturelle.

Certains de ces espaces sont en accès libre et gratuit. C'est le cas des galeries de la cour d'honneur, au rez-de-chaussée et au premier étage, comme de l'ancienne église des soldats, aujourd'hui cathédrale Saint-Louis, siège de l'évêque aux armées.

Les visiteurs munis du billet du musée de l'Armée accèdent aux différents départements et salles du musée, ainsi qu'à l'église du Dôme, qui abrite notamment le tombeau de Napoléon I^{er} érigé en 1861. En tant que « gardien du tombeau de l'Empereur », le directeur du musée en détient les clés. Par ailleurs, les musées de l'ordre de la Libération et des Plans-Reliefs, dont la gestion ne relève pas du musée de l'Armée, sont également accessibles avec ce billet.

Enfin, certaines parties du monument ne sont visibles que dans le cadre de visites guidées, pour les spectateurs des concerts, ou dans des circonstances exceptionnelles, telles que les Journées européennes du patrimoine. C'est le cas du grand salon, de la salle Turenne, des salons du Quesnoy et du bureau historique des gouverneurs des Invalides mais aussi, sous la cathédrale, du caveau des gouverneurs.

Le tombeau de Napoléon I^{er} dans l'église du Dôme
© musée de l'Armée / Émilie Cambier



Vue du bureau historique des gouverneurs des Invalides
© musée de l'Armée





La cour d'honneur des Invalides
© musée de l'Armée / Émilie Cambier

Parcours de visite

Le visiteur qui accède aux Invalides depuis l'esplanade, par l'entrée nord, est accueilli par la « batterie triomphale », composée de canons en bronze montés sur affût juste au-dessus du parapet qui surmonte les douves. Il s'agit pour la plupart de pièces européennes ou orientales prises à l'ennemi lors des campagnes du XVII^e au XIX^e siècle. Au loin se dessine la monumentale façade due à l'architecte Libéral Bruant, dont la toiture est ponctuée de lucarnes au décor d'armures formant trophées, rappel des victoires de Louis XIV qui posa la première pierre de l'Hôtel en 1671. Le souverain est représenté à cheval en empereur romain, entouré des allégories de la prudence et de la justice, dans un groupe dû à Guillaume Coustou et placé au centre de la composition architecturale.

Dans la cour d'honneur, tout aussi monumentale mais plus sobre encore, est présentée l'exceptionnelle collection de canons classiques français du musée de l'Armée, pour la plupart ornés du soleil, emblème de Louis XIV, qui fait écho aux groupes sculptés de chevaux piétinant des captifs des quatre angles et aux 60 lucarnes décorées de trophées. Sous l'arcade centrale de la galerie sud, juste au-dessus de l'entrée de la cathédrale Saint-Louis, se dresse la statue de Napoléon I^{er}, dépôt du Centre national des arts plastiques. Récemment restaurée, elle est due à Charles Émile Seurre, qui la réalisa pour la colonne Vendôme au sommet de laquelle elle fut placée en 1833, avant d'être déposée en 1863 puis transférée aux Invalides en 1911.

Batterie de canons présente dans la cour d'honneur des Invalides du musée
© musée de l'Armée



Vue de la cathédrale Saint-Louis
© musée de l'Armée





Mosaïque en marbre du pavement de l'église du Dôme.
© Paris, musée de l'Armée / Caroline Rose



Tombeau du maréchal Foch.
© Paris, musée de l'Armée / Caroline Rose

La cathédrale Saint-Louis, autrefois dénommée église des soldats, est également accessible depuis la cour d'honneur. Due à Jules Hardouin-Mansart, remarquable par sa sobriété et la pureté de sa stéréotomie, elle impressionne par son long vaisseau de neuf travées, sans transept, dont la nef est couverte d'une voûte en plein cintre. Le buffet d'orgues, récemment restauré, a été réalisé entre 1679 et 1687 par Germain Pilon, menuisier ordinaire des Bâtiments du Roi. Une centaine d'emblèmes pris à l'ennemi, jalonnant l'histoire des armées françaises de 1805 au XX^e siècle, y sont présentés. Témoins d'une tradition séculaire, ces trophées étaient accrochés à la voûte de la cathédrale Notre-Dame de Paris jusqu'à la Révolution; ceux qui échappèrent à la destruction furent transférés aux Invalides à partir de 1793.

Les quatre anciens réfectoires des soldats, situés au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la cour d'honneur, sont décorés de peintures murales réalisées à la fin des années 1670, notamment par Joseph Parrocel et Jacques Friquet de Vauroze, qui retracent les batailles de la guerre de Hollande et constituent l'un des plus grands décors peints du XVII^e siècle, encore conservés dans la capitale. Trois d'entre eux sont accessibles dans le parcours de visite des départements ancien et moderne.

Au sud des Invalides, face à l'actuelle place Vauban, se trouve l'église du Dôme, chef-d'œuvre d'Hardouin-Mansart, dont la construction n'a été achevée qu'en 1706. Remarquable par ses proportions élancées, sa coupole fut longtemps l'édifice le plus haut de Paris. À l'intérieur, le visiteur est frappé par son sol en marbre et son somptueux décor peint et sculpté. Depuis l'achèvement du tombeau de Napoléon I^{er} en 1861, elle est pourtant plus célèbre encore à ce titre, au point qu'on en oublie souvent les sépultures de Turenne et Vauban, placées dans les deux chapelles médianes respectivement en 1800 et 1807 par la volonté du Premier consul puis Empereur. Les monuments funéraires de ses frères Jérôme et Joseph, comme ceux de ses compagnons Bertrand et Duroc, confèrent une forte tonalité napoléonienne à ce « Panthéon militaire ». Toutefois, la République a poursuivi cette tradition en y faisant élever le tombeau du maréchal Foch, achevé en 1937 par Paul Landowski, puis celui du maréchal Lyautey, confié en 1961 par le général de Gaulle à l'architecte Albert Laprade.

La cour d'honneur mise en lumière lors de La Nuit aux Invalides.
© Paris, musée de l'Armée/Christophe Chavan



La cour d'honneur, un lieu de mémoire et de vie unique

L'Hôtel national des Invalides accueille dans la cour d'honneur de nombreuses cérémonies officielles telles que les prises d'armes présidentielles, celles organisées en l'honneur de hautes personnalités étrangères comme celles qui accompagnent les hommages rendus aux soldats tombés en opérations extérieures... Ces circonstances solennelles, ainsi que l'hommage national rendu en novembre 2015 aux victimes des attentats terroristes, confèrent tout son sens à ce lieu emblématique de la République et de son armée.

Mais la cour d'honneur accueille également des événements culturels et festifs, comme la fête de la Sainte-Barbe, protectrice des artilleurs, le festival Opéra en plein air ou encore La Nuit aux Invalides, qui associe la mise en valeur de l'édifice et le récit de son histoire.

La restauration de ses façades, engagée depuis 2012, lui redonne toute sa splendeur. Ce chantier, dont l'architecte en chef des monuments historiques est maître d'œuvre, s'inscrit dans le cadre du protocole Culture – Défense et sa maîtrise d'ouvrage est assurée par l'OPPIC.

ARMES ET ARMURES ANCIENNES JUSQU'AU RÈGNE DE LOUIS XIII

Héritier de l'ancien musée d'Artillerie, créé sous la Révolution Française à partir des collections royales et princières d'armes et d'armures confisquées par la jeune République, le département ancien du musée de l'Armée conserve des pièces très représentatives de l'évolution de l'équipement guerrier, de l'Antiquité à la mort de Louis XIII.

Le cœur prestigieux de cet ensemble est naturellement le cabinet d'armes des rois de France, autrefois abrité au sein du Garde-Meuble de la couronne, où sont réunies les armures des souverains français de François I^{er} à Louis XIV et une partie de la fabuleuse collection d'arqueuserie de luxe de Louis XIII. Figurent également parmi ces pièces des armes et des armures turques, indiennes et même japonaises, offertes à titre de cadeaux diplomatiques à la cour de France.

La diversité et la richesse des collections anciennes du musée de l'Armée lui permettent d'illustrer, outre l'histoire des pratiques guerrières, les loisirs aristocratiques que sont la chasse, les joutes et les tournois mais aussi l'excellence des grands ateliers européens d'armurerie et d'arqueuserie au XVI^e et au XVII^e siècles, comme des pans plus inattendus de la vie des sociétés au Moyen Âge et à la Renaissance : la mode masculine, la justice, les funérailles princières, les arts décoratifs...

Habit militaire de parade de l'empereur Qianlong

L'empereur Qianlong (1735-1796) revêtait au cours de grandioses parades militaires organisées dans la cour de la résidence impériale cet « habit de guerre » qui manifeste l'apport de la tradition équestre mandchoue, issue de la steppe, à la civilisation purement chinoise. Des lamelles de métal sont fixées à l'intérieur du tissu de soie brodé dont la couleur jaune, réservée à l'empereur, ainsi que les dragons à cinq griffes en filigrane d'or ornent les épaulettes, corroborent l'appartenance de cette armure à Qianlong, représenté avec un équipement de ce type sur un portrait équestre conservé dans la Cité interdite, peint par le Père Castiglione en 1758.

Vers 1758
Chine
Soie brodée, or, fer, fourrure

Bourguignotte « au griffon »

Cette défense de tête est sans doute le seul élément subsistant, avec un brassard conservé au Bargello à Florence, d'un harnois de parade destiné aux Médicis, exécuté vers 1540-1545. Le timbre bruni et doré, traité en repoussé, simule une tête de dragon sommée d'une crête dentelée, la gueule largement ouverte ; il est complété par une bavière mobile en forme de masque grotesque, motif caractéristique du goût maniériste pour les recherches expressives et le fantastique.

Vers 1540-1545
Travail milanais
Armurerie du château de Chantilly jusqu'en 1793

Épée de connétable de France

L'« épée de France » est l'arme que le souverain remettait à son connétable au moment de l'investiture qui lui conférait le commandement des armées royales. La garde a conservé la construction archaïque des épées médiévales et le semis de fleurs de lys gravées et dorées sur le pommeau, les quillons et la lame est vers la pointe, conformément à la destination cérémonielle de cette arme, portée « la lame haute et nue » devant le souverain. Le fourreau de cuir semé de lys a été conservé. Cette pièce provenant du Cabinet d'armes de Chantilly a peut-être appartenu à Anne de Montmorency, qui reçut la charge de connétable de France en 1538.

Vers 1500
France
Fer forgé gravé et doré, laiton, bois, textile et cuir



Deux temps forts rythment le parcours muséographique inauguré en 2005

► les deux anciens réfectoires décorés de peintures murales achevées peu après l'édification des Invalides en 1675, qui représentent les conquêtes de Louis XIV au cours de la guerre de Hollande. Aujourd'hui dénommés salle royale et salle de l'Europe, ils regroupent dans un cadre monumental les productions les plus prestigieuses des ateliers de France et de l'ensemble du continent, destinées à des commanditaires illustres

► l'arsenal, réserve visible exceptionnelle où sont rassemblées un grand nombre d'armures et d'armes blanches dans une disposition inspirée des arsenaux royaux et princiers mais aussi municipaux de la Renaissance et du XVII^e siècle. La galerie qui le longe est ponctuée de quelques bouches à feu remarquables qui offrent un raccourci significatif de l'histoire de l'artillerie du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.

Malgré l'exceptionnelle rareté des pièces susceptibles de venir compléter un tel ensemble, le département ancien poursuit son enrichissement, avec les acquisitions récentes d'une épée Viking, d'une armure équestre, ainsi que des tableaux de Jean Tassel, Laurent de La Hyre et Marin Le Bourgeois, qui permettent d'évoquer le contexte politique dans lequel certaines de ces armes ont été utilisées.

Connues dans le monde entier, ces collections sont très souvent sollicitées en prêt pour des expositions temporaires en France comme à l'étranger et constituent aussi la base des expositions temporaires du musée de l'Armée : ainsi *Sous l'égide de Mars. Armures des princes d'Europe, Mousquetaires ! et Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan 1415-1515* ou l'exposition *Histoires d'Armes* présentée au château royal de Blois.

**Louis XIII en armes
couronné par la Victoire**
Atelier de Pierre-Paul Rubens (?)

De nombreux portraits de Louis XIII accompagné d'accessoires évoquant son goût pour les armes et les activités militaires le représentent revêtu de l'armure. Dans ce grand tableau, déposé en 2014 par le Royal Armouries Museum de Leeds, cette emblématique revêt une dimension particulièrement spectaculaire.

Le visage du roi permet de situer la réalisation de l'œuvre, après ses victoires contre les troupes de sa mère Marie de Médicis aux Ponts-de-Cé (Angers), ainsi que les sièges de Saint-Jean d'Angely et de Royan, contre les protestants révoltés.

La sculpturale Victoire ailée couronnant le souverain, comme le trophée d'armes sur lequel il est assis, rappellent les compositions exécutées au même moment par Pierre-Paul Rubens pour la galerie Médicis du Palais du Luxembourg, aujourd'hui conservées au musée du Louvre.

Ce tableau résonne comme un écho ironique à l'ambitieuse galerie commandée par Marie de Médicis, dans la mesure où elle semble rappeler la défaite militaire que lui a infligée le jeune roi son fils.

Vers 1620-1625

Huile sur toile

Dépôt des Royal Armouries Museum (Leeds)



**Couleuvrine à l'emblématique
de François I^{er}**

Au XVI^e siècle, le terme couleuvrine désigne une petite bouche à feu en bronze d'un calibre d'environ 80mm. Il s'agit d'une pièce de campagne relativement légère, 600 kilos environ, utilisée sur les champs de batailles. Le décor de cette pièce se limite à la présence de l'emblème personnel du roi François I^{er}, une salamandre couronnée et accompagnée de la devise « NUSTRICO ET EXTINGO » (Je m'en nourris [le feu] et je l'éteins). À l'arrière de la pièce, le trou de mise à feu, ou « lumière », est entouré de la lettre « G », initiale du fondeur Simon Gaidon, actif à Marseille en 1526.

Bronze

617 kg. ; L : 2,95m ; l : 0,35m



Plastron à l'antique

Le second quart du XVI^e siècle voit l'émergence, dans le domaine de l'armure, d'une nouvelle mode inspirée des formes et des ornements de l'Antiquité : repoussés en haut relief, richement dorés, damasquinés d'or et d'argent, ces somptueux harnois d'apparat étaient portés par les princes et les capitaines de la Renaissance qui tenaient à apparaître comme des héros de l'histoire romaine ou de la mythologie.

Forgée dans une seule plate de métal, cette cuirasse anatomique est magnifiquement façonnée en forme de buste héroïque. L'armurier anonyme qui l'a réalisée s'est probablement directement inspiré des sculptures grecques et romaines. Les bandes sombres bordant l'encolure et l'ouverture des bras étaient à l'origine entièrement dorées.

Vers 1545-1550

Milan

Fer forgé et doré





Costume « à l'Algérienne » du duc de Nemours

Le prince Louis Charles Philippe Raphaël d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours, est le second fils du roi Louis-Philippe. Lors de la conquête de l'Algérie il se distingue notamment au cours du siège de Constantine qui est prise le 13 octobre 1837. Ce costume particulièrement élégant fut porté par le duc au cours de cette campagne, mais il n'est pas à proprement parler une tenue militaire.

Il témoigne néanmoins de l'adoption, par les officiers et plus largement les troupes françaises qui participèrent à la conquête, de tenues "orientales", signe de leur fascination pour l'Orient autant que de leur volonté de s'approprier les coutumes locales ou, au moins les usages vestimentaires de l'adversaire.

Vers 1836-1837
France
Textile



Modèle de canon offert par le parlement de Franche-Comté à Louis XIV

Très richement décoré, ce modèle d'artillerie, constitué d'un canon en bronze ciselé et doré sur un affût en bois, a été offert en 1676 à Louis XIV afin de l'assurer de l'allégeance d'une province jusqu'alors espagnole. Laurent Ballard, fondeur de cette pièce, a réalisé un véritable hymne au roi en figurant sur les différentes parties du canon les épisodes les plus glorieux de la conquête : à l'arrière du canon, deux reliefs témoignent des sièges des villes de Dole et Besançon tandis que, sur la volée, une représentation du roi à l'antique, surmontée de trophées d'armes, souligne la puissance du monarque.

1876
Bronze doré et bois
Echelle 1/4 ; L : 1,26m ; l : 0,56m



Glaive de directeur de Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot (1753-1823)

Ce type d'arme a été porté par les treize « directeurs », membres du gouvernement de la Première République pendant le Directoire (26 octobre 1795 – 9 novembre 1799). Sur les sept glaives connus à ce jour, celui de Carnot était l'un des deux derniers à se trouver en mains privées. Acquis par voie de donation par le musée en 2015, il est exposé parmi les collections révolutionnaires des salles du département moderne, où il a toute sa place. Armes autant que symboles, les glaives, très appréciés à la Révolution, incarnent en effet les idéaux de la jeune République. Le rôle de Carnot a été déterminant en matière politique et militaire : il a mis sur pied l'armée qui allait conquérir l'Europe sous la conduite du général Bonaparte, et favorisé l'ascension de ce jeune Corse talentueux, jouant le rôle d'un mentor, avant de s'apposer au Consulat à vie puis à l'Empire.

Vers 1795
Or, acier, laiton doré, fer bleui
Acquisition 2016

DE LOUIS XIV À NAPOLÉON III

C'est en 1896 qu'ouvrent aux Invalides, face au musée d'Artillerie, les espaces du musée historique de l'Armée, dont les collections se constituent grâce aux dons de familles prestigieuses et de collectionneurs passionnés. Initiative de la Société de la Sabretache, sous l'égide des peintres de batailles Jules-Ernest Meissonier et Édouard Detaille, il met en scène une histoire militaire de la France spectaculaire autant qu'érudite, et constitue la base du département moderne, qui couvre la période du début du règne de Louis XIV jusqu'à 1871.

La première séquence du parcours, inauguré en 2010, est consacrée à l'Ancien Régime. Elle présente l'action de Turenne, Vauban et Louvois, qui font de l'armée un outil au service exclusif de la gloire de Louis XIV et de la France. Rationalisation, clarification, simplification se poursuivent pour donner au pays, à la fin du XVIII^e siècle, l'une des meilleures armées d'Europe. À ces souvenirs des rois, des ministres et des grands chefs militaires des XVII^e et XVIII^e siècles, sont associés des pièces d'une grande rareté ainsi que des dispositifs didactiques audiovisuels et multimédias qui mettent en valeur les enjeux des conflits, la pensée des stratèges, les structures de l'armée, mais aussi les progrès de la technologie et la vie au quotidien du soldat.

La section consacrée à la période suivante, de 1789 à 1815, montre les transformations de ce redoutable outil qui passe du service du roi à celui de la nation, entre les mains des chefs de la Révolution (Kléber, Desaix, Jourdan...), puis du Consulat et de l'Empire. Au centre du parcours, la période des guerres du Premier Empire met en évidence une conception des armées où la guerre, élément crucial de la dynamique de l'État napoléonien, conduit aussi à sa disparition. Les souvenirs prestigieux de

Napoléon I^{er}, de ses maréchaux (Berthier, Davout, Lannes, Masséna, Murat...), le détail des unités et des combats auxquels ils prennent part, sont replacés dans leur contexte historique. Parallèlement, les traces matérielles de l'expérience des soldats rappellent la dureté de combats meurtriers.

La dernière section est dédiée aux armées royales, impériales et républicaines au cours du XIX^e siècle, où l'armée et la nation se confondent peu à peu. Fruit des progrès de la technologie, le chemin de fer transporte les troupes plus loin et plus vite. Des fusils qui permettent aux soldats de tirer couchés et des pièces d'artillerie à la précision redoutable font leur apparition. Le pays s'engage dans des conflits plus lointains, plus meurtriers, qui font évoluer aussi son attitude face à la guerre. Le parcours s'achève ainsi sur la fin du Second Empire, la Défense nationale et la Commune, qui annoncent la naissance du nouveau siècle.

La grande rareté des pièces évoquant les armées de l'Ancien Régime, de la Révolution et de l'Empire n'a pas éteint la volonté du musée d'enrichir ses collections pour la période, comme en témoignent ses dernières acquisitions: *La Bataille de Seneffe*, tableau peint par A. F van der Meulen; un fusil de demi-citadelle (vers 1680); le glaive de directeur de Lazare Carnot; la tenue de cérémonie du maréchal Ney, acquise avec le concours du Fonds du Patrimoine... Ces pièces ont rejoint dans les salles les dispositifs multimédias, qui explicitent le contexte historique, les stratégies, les techniques, les uniformes et l'équipement. Les collections sont également mises en avant au sein des expositions du musée, comme *Napoléon et l'Europe, Mousquetaires!* ou, plus récemment, *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire.*

La bataille de Seneffe Adam-François Van der Meulen

Adam-François Van der Meulen (1632-1690), rejoint la cour de Louis XIV en 1662. Maître dans l'art de représenter les batailles, il peint de nombreux épisodes de la guerre de Hollande. Ici, il compose un paysage de guerre, qui réunit au premier plan le Grand Condé et peut-être son fils, le combat au plan intermédiaire et la place forte assiégée à l'arrière-plan. Le 11 août 1674, à Seneffe, 45 000 Français commandés par le prince de Condé affrontent les 60 000 hommes de l'armée alliée dirigée par Guillaume d'Orange. Après dix heures de combat, les deux armées laissent sur le champ de bataille plus de 25 000 morts. L'armée française s'impose comme la première puissance militaire du continent, mais elle doit composer avec la détermination de ses adversaires (Pays-Bas, Saint-Empire, Espagne, Brandebourg, Danemark).

Exposée parmi les collections permanentes, cette œuvre fait écho aux peintures murales réalisées par Joseph Parrocel et Jacques-Antoine Friquet de Vauroze dans les réfectoires des Invalides, ainsi qu'à celles de Jean Tassel et de Juste d'Enghien, tous deux exposés dans les salles du musée.

Vers 1874
Huile sur toile
1,17 x 1,48 m
Acquisition 2014



Collier de chien

Cet impressionnant collier de chien porte l'inscription "j'appartiens à Mr le baron de Helldorff/rue du Jardinot/capitaine de Royal Almand cavalerie." La présence de Maurice von Helldorff en tant qu'officier du régiment Royal-Allemand est bien attestée vers 1772. Cet objet témoigne du grand train de vie des officiers qui, pour certains, possédaient un chien, signe d'un mode de vie qui contraste le plus souvent avec celui de la troupe.

Vers 1872
Laiton
Acquisition 2016



Manteau ayant appartenu au colonel Denfert-Rochereau

Ce manteau a été porté par le colonel Pierre Denfert-Rochereau (1823-1878) alors qu'il dirigeait la résistance de la place forte de Belfort, assiégée par plus de 40 000 soldats allemands. Pendant 103 jours, il poursuivit les combats malgré des pertes très lourdes. Les assiégés ne rendirent les armes que sur un ordre exprès du gouvernement provisoire, parvenu après l'armistice de janvier 1871. C'est cette résistance acharnée qui permit à la France de conserver l'arrondissement de Belfort au sein du territoire national.

1870-1871
France
Drap



AUTOUR DES DEUX GUERRES MONDIALES, DE 1871 À LA GUERRE FROIDE

Les salles du département contemporain retracent l'histoire militaire de la France de 1871 à 1945, sur plus de 3 500 m², répartis sur trois niveaux dans l'aile occidentale de la cour d'honneur des Invalides.

Le parcours chronologique proposé aux visiteurs couvre plus de soixante-dix ans. Il a été conçu avec la volonté de faire comprendre aux générations actuelles ce que fut cette période marquée par la Première et la Seconde Guerre mondiale. Lui sont associées des séquences thématiques qui permettent d'approfondir la compréhension des différents enjeux de ces conflits mais aussi des périodes qui les précèdent et les suivent.

Les espaces ouverts à la visite, réalisés dès la fin des années 1990 et inaugurés en 2000 puis 2006, se caractérisent par leur muséographie résolument contemporaine. Y sont associés des pièces de prestige telles que des bâtons de maréchaux ou des armes d'honneur hautement symboliques; des uniformes français et étrangers; des objets provenant de la conquête coloniale et des deux guerres mondiales; des maquettes; une grande variété d'armements individuels et collectifs.

Une place croissante y est faite aux objets de la vie quotidienne du soldat, rares traces de la culture matérielle des combattants, que le musée s'efforce d'acquérir en vente publique et auprès de particuliers détenteurs de pièces transmises au sein des familles. Les représentations des guerres sont aussi très présentes dans les salles; il s'agit de peintures, de photographies, d'affiches et de documents d'archives, dont la variété illustre la diversité des acteurs des conflits et des regards portés sur eux, aussi bien par des artistes de renom que par de simples soldats.

Frise des camoufleurs (détail) Henri Villain, dit Drévile (1878-1938)

Henri Villain caricature ici quarante artistes, réunis en 1916 dans l'atelier de Nancy où opérait de la Section de camouflage. Créée le 14 août 1915, celle-ci comprenait dans ses rangs de nombreux peintres, sculpteurs, décorateurs. Sont représentés ici quelques-uns des artistes qui sont à l'origine de l'invention et de la mise en œuvre du camouflage français pendant le premier conflit mondial. On reconnaît entre autres Jean-Louis Forain appuyé sur sa canne, Lucien-Victor Guirand de Scévola en manteau, au centre, arborant sa croix de guerre ou Eugène Corbin au volant d'un véhicule.

1916
Gouache et crayon sur papier
0,65 x 4 m

Motocyclette pliante Welbike

Produite à près de 4 000 exemplaires entre 1942 et 1945, la motocyclette pliante Welbike a été conçue à la Station IX du Special Operations Executive (SOE). Pesant 32 kilos, elle permettait de parcourir 140 km à 48 km/h grâce à son réservoir d'essence de 3,7 litres. Généralement distribuée aux troupes aéroportées et aux commandos des Royal Marines, elle a été parfois utilisée par les agents alliés parachutés en zone ennemie. C'est le cas de cet exemplaire qui a appartenu à André Jarrot, champion de France de vitesse sur 500 cm³ en 1937 et recordman du monde des 24 heures du Mans avec Georges Monneret en 1938. Agent du BCRA en 1943 et célèbre saboteur associé à Raymond Basset, il a détruit des postes électriques à haute tension au Creusot et le barrage de Gigny dans le cadre de la mission Armada.

XX^e siècle
Métal
L : 1,5m

Tablette coranique

Sur cette planchette en bois, un enfant de l'école coranique du douar Guettara (nord du Constantinois), a copié une partie du texte de la Sourate 22 du Coran (Al-Hajj - Le Pèlerinage). L'usage est d'effacer le texte au fur et à mesure de l'apprentissage, afin de permettre le remploi de la tablette pour d'autres passages. Quand l'enfant a retenu l'ensemble du Coran, la planchette est habituellement ornée par le maître. Un convoi de camions militaires, un hélicoptère, des avions et des soldats (peut-être des soldats de l'Armée de libération nationale attaquant le convoi) ont été dessinés, sous le texte, apparemment avec la même encre. Il semble donc que, marqué par la guerre d'Algérie et la présence des troupes françaises, cet écolier ait lui-même dessiné, après coup, ces motifs. Quoi qu'il en soit, la juxtaposition sur le même support des motifs de la guerre en cours et du texte sacré fait de cet objet - pris vers 1958 en opération par un soldat du 51^e régiment d'infanterie dont le 3^e bataillon avait son PC à Grarem - un document exceptionnel qui garde sa part de mystère.

1958
Algérie
Bois
Don Meunier, 2015



Ces œuvres, objets et documents rendent compte des batailles majeures et des grandes figures qui les ont marquées, mais aussi de l'évolution de la stratégie et de la tactique, des moyens mis en œuvre et de leurs mutations, de la condition des soldats enfin. Ils sont expliqués, replacés dans leur contexte et mis à la portée de tous par des moyens pédagogiques modernes : panneaux didactiques, films d'archives, plans de batailles animés...

Au fil des dernières années, outre le déploiement des nouvelles acquisitions qui ont enrichi le parcours, notamment pour y faire plus largement la place aux armées alliées et aux adversaires de la France, de nouveaux aménagements ont été réalisés, notamment à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, autour de la question des fusillés de la Grande Guerre, replacé dans son contexte opérationnel mais aussi juridique, politique et humain.

Enfin, l'équipe scientifique du département contemporain a puisé dans ses riches collections pour concevoir et réaliser les expositions *Algérie 1830-1962*. Avec Jacques Ferrandez puis *Indochine. Des territoires et des hommes, 1856-1956* qui ont permis d'aborder des thèmes et enjeux aujourd'hui encore absents du parcours de visite, tout en préfigurant de futures salles consacrées à l'histoire de la colonisation et de la décolonisation. Parallèlement, c'est dans la perspective d'exploration de l'histoire contemporaine récente et de l'histoire du temps présent que s'inscrit l'exposition *Guerres secrètes*.

Uniforme de la correspondante de guerre Brigitte Friang porté pendant la guerre d'Indochine

Cet uniforme a pour base un survêtement en toile camouflée d'origine britannique (Windproof), qui a été modifié pour en faciliter le port par l'ajout d'une fermeture à glissière sur la blouse qui s'enfile normalement par la tête et d'une braguette ainsi que de passants de ceinture sur le pantalon. Quant à la casquette, c'est le 2^e type de casquette porté par le 8^e BPC à partir de l'opération Hironnelle (juillet 1953) sur Lang Son. Cet ensemble a appartenu à Brigitte Friang (1924-2011), résistante et déportée, devenue attachée de presse d'André Malraux de 1947 à 1951. Après avoir passé son brevet de parachutiste militaire, elle est devenue la première femme correspondante de guerre et a couvert les opérations sur Diên-Biên-Phủ où elle a fêté ses 30 ans dans la célèbre « cuvette ».

1953
Vietnam
Coton, plastique, métal, cuir



Mortier de 75 mm Jouhandeau-Deslandres modèle 1917

Le mortier de tranchée Jouhandeau-Deslandres, du nom de ses concepteurs, est développé au cours de la Grande Guerre et adopté en 1917. Très léger (moins de 100 kg), il projette des obus de 75 mm à une distance de 1000 m selon une cadence de 6 coups par minute. Il fut surtout employé à l'exécution de tirs de barrage contre des positions nouvellement occupées et difficiles à atteindre par le tir tendu du canon de 37 mm. Matériel d'accompagnement de l'infanterie, il fut particulièrement apprécié lors des contre-offensives de 1918.

1917
Calibre : 75 mm ; L : 0,86m ; l : 0,58m
Acier



Dans la vallée d'Ouzbïn. Soldat français du 1^{er} régiment d'infanterie au cours d'une halte lors d'une mission Éric Bouvet (né en 1961) Afghanistan, 2009

C'est à la suite de l'embuscade d'août 2008, qui a coûté la vie à dix soldats français ainsi qu'à leur interprète afghan cependant que vingt et un autres de leurs camarades ont été blessés, que des forces françaises retournent dans la vallée d'Ouzbïn en juin 2009. Sous l'œil du photographe Éric Bouvet, la mission de sécurisation de la vallée, jusque dans ces villages les plus retranchés, apparaît comme une interminable marche sous tension pour en chasser des Talibans qui refusent cette fois-ci le contact.

Épreuve, par tirage Lambda
sur machine Durst, sur papier baryté
H. 0,50 ; L. 0,40 m
© Éric Bouvet / musée
de l'Armée, Paris
Acquisition 2012



HISTORIAL CHARLES DE GAULLE

Véritable « monument audiovisuel », l'historial Charles de Gaulle présente sur 1 500 m² le rôle et l'action de l'homme public, chef de la France libre et président fondateur de la Cinquième République, grâce à une muséographie novatrice, entièrement audiovisuelle et interactive, qui immerge les visiteurs par l'image au sein d'un siècle que Charles de Gaulle a marqué de son empreinte.

Le cœur de ce dispositif est constitué d'une salle multi-écrans diffusant un film d'archives biographique et multilingue de 25 minutes. Ce spectacle, combinant émotion et découverte, se double d'une exposition permanente, dans laquelle sont réunies et proposées au public 20 heures de productions et d'archives qui permettent d'approfondir le propos du film dans le cadre d'une démarche individuelle privilégiant l'interactivité. Ainsi les principales étapes du parcours sont-elles accompagnées de bornes audiovisuelles qui permettent de prendre connaissance des analyses d'historiens spécialistes de cette période et de ses enjeux.

Pour faciliter cette approche personnelle, adaptée aux questions et aux connaissances de chaque visiteur, les espaces de l'historial se visitent avec un audioguide remis gratuitement à l'accueil et disponible en huit langues. Plus généralement, les multimédias proposés à la consultation s'insèrent au sein d'une véritable scénographie de l'image, intégrant les archives au sein de dispositifs variés : livres interactifs, murs dynamiques, cartes et systèmes tactiles, mappemonde géante...



L'historial, fruit d'une étroite collaboration entre le musée et la fondation Charles de Gaulle, fait en outre écho, dans ce haut lieu de la mémoire nationale que sont les Invalides, à deux espaces d'exposition permanente qui abordent eux aussi la figure du général de Gaulle : associée à celle de ses compagnons de lutte au musée de l'ordre de la Libération, et replacée dans le contexte plus large de l'histoire des deux guerres mondiales dans les salles du département contemporain du musée de l'Armée. Les synergies entre ces lieux complémentaires sont entre autres incarnées par un parcours Charles de Gaulle qui les relie, accessible sur le guide multimédia du musée de l'Armée.

Enfin, le rayonnement de l'historial est assuré, depuis son ouverture en 2008, par une équipe scientifique qui conçoit et réalise, avec le concours de la fondation Charles de Gaulle et d'institutions partenaires universitaires et muséales, des expositions temporaires en relation directe ou indirecte avec son propos. Parmi celles-ci, *De Gaulle et la France libre aux Invalides*, organisée à l'occasion du 70^e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 et de la création de la France libre ; puis *Vive le dessin libre ! Charles de Gaulle en caricatures* et dernièrement *Churchill-de Gaulle*, qui a mobilisé l'ensemble des musées, bibliothèques et services d'archives du Royaume-Uni consacrés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et au rôle de l'ancien Premier Ministre britannique.

Autant de manifestations qui renouvellent régulièrement, y compris dans un cadre international, les approches de la carrière et de l'action du général de Gaulle.



Vue de l'historial Charles de Gaulle
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette

LES CABINETS INSOLITES

Organisés en trois espaces, les cabinets insolites regroupent une partie des collections de figurines, de modèles d'artillerie et d'instruments de musique du musée de l'Armée. Ouverts en décembre 2015, les cabinets insolites présentent des pièces inattendues, rarement exposées et souvent méconnues.

La collection de modèles d'artillerie du musée de l'Armée est l'une des plus importantes au monde. Elle compte environ un millier de pièces mais, bien plus que ce nombre exceptionnel, c'est la diversité, la qualité d'exécution et l'intérêt historique des modèles qui en fait la véritable richesse.

Le nouveau parcours muséographique propose aux visiteurs la découverte des différentes catégories de modèles : depuis les présents honorifiques offerts en cadeaux diplomatiques aux souverains jusqu'aux maquettes reproduisant fidèlement les matériels de l'artillerie française des XVIII^e et XIX^e siècles, notamment ceux du système Gribeauval. En plus des dispositifs de médiation traditionnels, des multimédias permettent d'approfondir ses connaissances sur ces curieux objets issus de la rencontre entre l'art et la technologie.

Aux côtés de ces pièces uniques d'artillerie en miniature, sont présentées quelque 5 000 pièces de la collection de figurines du musée de l'Armée, qui en compte près de 140 000, acquises au fil des années, pour une large part grâce aux dons d'amateurs passionnés.

Il existe quatre grands types de figurines

- ▶ les figurines dites « de carte », fabriquées en carton rigide par et pour les adultes, dès le début du XIX^e siècle
- ▶ les figurines dites de « plat d'étain », fabriquées dans la seconde moitié du XIX^e siècle
- ▶ les figurines de plomb, à l'origine jouets destinés aux enfants, qui incarnent encore de nos jours dans l'imaginaire le « petit soldat »
- ▶ les soldats en plastique, fort répandus au XX^e siècle, car plus solides et moins coûteux.

Les unités représentées couvrent une période très large, de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, la période la plus représentée demeure le Premier Empire, autour de la figure centrale de Napoléon I^{er}. La plupart des figurines sont exposées en formation de défilés, reconstitués pour l'occasion.



Vue du cabinet consacré aux modèles d'artilleries
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



Vue du cabinet consacré aux figurines
© Paris, musée de l'Armée/Pascal Segrette

Enfin, le cabinet de musique présente une sélection d'instruments de musique militaire, dont le musée de l'Armée conserve une précieuse collection, qui retrace l'évolution de la musique militaire, de la Révolution à la Troisième République. La majorité d'entre eux sont des instruments à vent et à percussion, qui constituent l'essentiel des formations musicales militaires. D'origines diverses, ils sont issus des pratiques militaires françaises et étrangères dont le fonds instrumental du musée s'avère particulièrement révélateur. Certains instruments comportent de prestigieuses signatures et marques attestant leur provenance de hauts-lieux de la facture instrumentale française ou allemande notamment. Ainsi Johann Leonhard III et Friedrich Ehe (Allemagne, cuivres, XVIII^e siècle), Triebert et Simiot (France, bois, XIX^e siècle), Forveille (France, serpent, XIX^e siècle) ou encore Adolphe Sax (France, cuivres, XIX^e siècle). Le Musée de la musique (Cité de la musique – Philharmonie de Paris) a participé à la conception scientifique de cet espace et consenti exceptionnellement le dépôt de 30 instruments provenant de ses collections.



Vue du cabinet de musique
© Paris, musée de l'Armée/Pascal Segrette

PROGRAMMATION 2016-2017

LES EXPOSITIONS

GUERRES SECRÈTES

Salles d'expositions temporaires du musée
12 octobre 2016 - 29 janvier 2017

Commissariat

Lieutenant-colonel Christophe Bertrand, conservateur du département contemporain, musée de l'Armée
François Lagrange, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée
Carine Lachèvre, assistante de conservation et adjointe à l'Historial Charles de Gaulle, musée de l'Armée
Emmanuel Ranvoisy, conservateur-adjoint du département contemporain, musée de l'Armée

Assistés d'un conseil scientifique présidé par Olivier Forcade, professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne, rattaché à l'École doctorale 2 et à l'UMR Irice 8138 (Labex EHNE)
Et, pour la partie cinéma, de Fabien Bouilly, maître de conférences en cinéma et audiovisuel, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Dans le contexte actuel où émergent des conflits armés d'un nouveau type, cette exposition montre en quoi les guerres secrètes sont un des modes d'action des États contemporains, tant du point de vue politique et diplomatique que militaire. La période couverte s'ouvre avec le Second Empire, au cours duquel se mettent en place les premières institutions chargées du renseignement ; elle se termine à la chute de l'Union soviétique en 1991. La Seconde Guerre mondiale, tout comme la Guerre froide, tient une place essentielle dans l'exposition. Si la France en constitue le fil directeur, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis et l'Union soviétique sont également représentés.

Univers souvent fantasmé, le monde secret du renseignement et des actions clandestines est connu du grand public par la fiction. Loin de le nier, l'exposition part des images et des clichés qui peuplent l'imaginaire collectif pour aider ses visiteurs à mieux comprendre ce moyen d'agir essentiel des États contemporains. Si l'objectif n'est pas de lever le voile sur les grandes affaires d'espionnage, le parcours proposé offre des clefs de lecture pour mieux démêler le vrai du faux en s'appuyant sur des archives audiovisuelles et des extraits de films de fiction. Opposant l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible, la transparence et l'opacité, elle permet d'appréhender la réalité complexe du renseignement et de l'action clandestine.

Parcours

La première partie présente la création des services secrets, leur organisation et leur évolution, le métier et les moyens de l'agent. Conçu tel un « mode d'emploi », elle expose le contexte et la conception des guerres secrètes, qui jouent le rôle d'un instrument intermédiaire entre les guerres ouvertes et l'action diplomatique menée par les

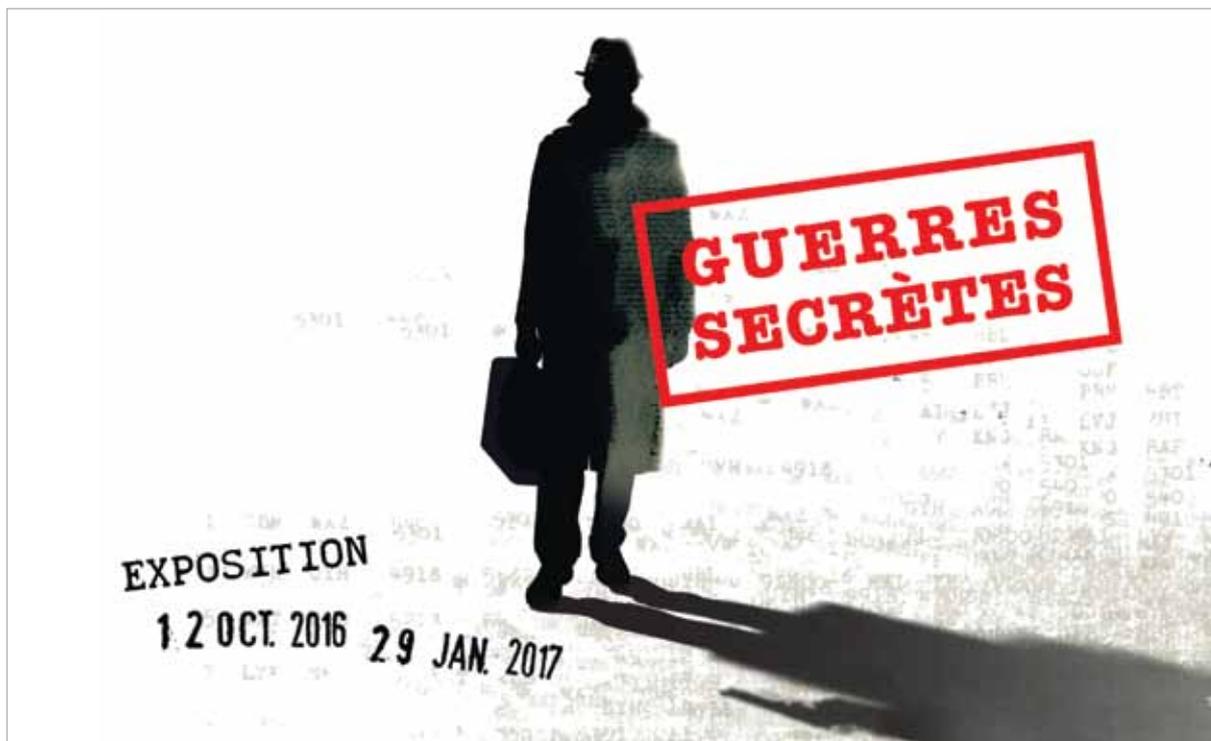
États. L'organisation et l'évolution des services secrets français mais aussi britanniques, américains et soviétiques sont exposées par l'évocation de responsables et de lieux emblématiques du renseignement tels les bureaux de la CIA à Washington puis à Langley en Virginie ; du SOE à Baker Street, rue des détectives privés à Londres ; du MI6 dans le quartier de Vauxhall sur les bords de la Tamise...

Elle propose par ailleurs une typologie des agents, détaillant leur recrutement, leur formation et les moyens mis à leur disposition pour mener à bien leurs missions. Les visiteurs découvriront que, contrairement à l'image que donne d'eux la fiction, les agents ne cumulent pas de nombreuses fonctions, mais ont chacun leur spécialité propre.

La suite du parcours ouvre sur l'action et présente la diversité des opérations confidentielles, secrètes et clandestines, en expliquant les deux grandes fonctions assignées aux services secrets, que sont le renseignement et le contre-espionnage d'une part, les opérations spéciales, la désinformation et la déstabilisation d'autre part.

Ces opérations consistent à « voir l'invisible », à être invisible, à surprendre l'adversaire sans se faire surprendre, à agir dans l'ombre, grâce à des moyens humains ou techniques : renseignement, contre-espionnage, sabotage, attentats, opérations d'élimination, enlèvements, désinformation et propagande. Il s'agit d'actions, par nature illégales à l'étranger, qui s'inscrivent dans un cadre de contrôle spécifique, non sans éventuelles tensions entre le donneur d'ordre gouvernemental et les services chargés de leur exécution.

Comme une mise en lumière, la fin du parcours rappelle certaines opérations dévoilées au grand jour par les médias. Constituant le plus souvent un signe



d'échec, cette irruption dans la sphère publique des affaires et parfois de leurs acteurs peut en outre occasionner des dégâts collatéraux.

Près de 400 objets

L'exposition réunit un ensemble de plus de 400 objets et documents d'archives, pour la plupart inédits. Elle bénéficie de grands prêts d'institutions nationales et privées françaises, britanniques et allemandes, en particulier la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), le Combined Military Museum en Angleterre (Maldon, Essex), le MM Park (La Wantzenau) dont l'ouverture au public est prévue pour fin 2016, le Service historique de la Défense (Vincennes), mais également la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), les Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine), le Mémorial de Caen, la British Library (Londres), le National Archives (Kew), le Museum in der « Runden Ecke » (Leipzig), l'Alliiertenmuseum (Berlin).

De nombreux objets proviennent également de collections particulières remarquables. Ainsi, pour la fiction, EON Productions (Londres), producteur historique des *James Bond*, le musée Gaumont (Neuilly-sur-Seine), producteur des *OSS 117* dus à Michel Hazanavicius et Mandarin Productions, producteur de la série *Au Service de la France*, ont accepté, à titre exceptionnel, de prêter des objets de leurs collections.

Plus de 30 programmes audiovisuels et multimédias

33 postes audiovisuels et multimédias rythment le parcours. Certains diffusent des extraits de films de fictions, des archives audiovisuelles et sonores, ainsi que des interviews comme celles des anciens premiers ministres Michel Rocard, Édouard Balladur et Jean-Pierre Raffarin, ainsi que de l'ancien ministre de l'Intérieur puis de la Défense Pierre

Joxe ; de grands commis de l'État, tels que le préfet Rémy Pautrat, ancien directeur de la Direction de surveillance du territoire (DST) et le Général Jean Heinrich, ancien directeur du renseignement militaire ; celle de Daniel Cordier, grande figure de la Résistance, ancien membre du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) et compagnon de la Libération ; celle enfin de Jean-François Halin, scénariste.

D'autres proposent des animations qui détaillent la typologie des agents, exposent les réseaux de renseignement de la Seconde Guerre mondiale, mettent en évidence l'organisation des opérations clandestines... La réalisation du dispositif qui retrace les évolutions des services secrets depuis la fin du XIX^e siècle et de celui qui est consacré à la machine Enigma a bénéficié du soutien du CIC.

Jeune public

Un dispositif destiné au jeune public propose 12 cartels, qui décryptent les objets présentés, un livret-jeux pour mener l'enquête tel Sherlock Holmes et des visites ludiques.

Partenaires

Cette exposition est organisée avec le soutien de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), ainsi que du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée.

Publication

Catalogue de l'exposition, coédité avec les Éditions Somogy.

Programmation associée

Cycle cinéma, concerts, conférences et visites guidées.

FRANCE - ALLEMAGNE(S) 1870-1871. LA GUERRE, LA COMMUNE, LES MÉMOIRES

Salles d'expositions temporaires du musée
12 avril - 30 juillet 2017

Commissariat

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur en chef du département des peintures et sculptures, cabinet des dessins, des estampes, de la photographie et de la bibliothèque, musée de l'Armée
Mathilde Benoistel, adjointe du chef du département experts et inventaire, musée de l'Armée
Christophe Pommier, adjoint du conservateur du département artillerie, musée de l'Armée

Assistés d'un conseil scientifique composé d'historiens et d'historiens de l'art, français allemands et britannique, présidé par le professeur Jean-François Chanet, recteur de l'académie de Besançon.

Propos et enjeux

Comprendre la guerre franco-allemande de 1870-1871, montrer en quoi elle constitue un moment fondateur dans la relation franco-allemande, autour de laquelle se noue déjà l'avenir de l'Europe, telle est l'ambition de cette exposition.

Occultée par les deux conflits mondiaux, cette guerre est aujourd'hui un sujet méconnu du grand public tant français qu'allemand, alors même que, limitée à deux puissances industrielles, elle a eu des effets quasi illimités. Pour offrir au visiteur des clés de compréhension de ce conflit, il convient de l'insérer dans des perspectives chronologiques plus longues : l'une allant de 1864, qui marque le début des guerres d'unification allemande, à l'année 1875 et à la crise dite de la « guerre en vue » ; l'autre allant des Befreiungskriege (guerres de libération, 1813-1815) et du Congrès de Vienne (1815) au traité de Versailles de 1919 voire au-delà.

Outre ces trois cercles temporels (1870-1871, 1864-1875 et 1813-1919), le principal enjeu de l'exposition est d'offrir sur de mêmes événements les différents points de vue allemands et français, qu'ils soient immédiats ou rétrospectifs. Vue comme un tout en Allemagne, la guerre est en France montrée comme une succession d'épisodes isolés, où le courage des soldats et des civils est mis en avant.

Par ailleurs, la guerre de 1870-1871, qui prend pour les acteurs français la forme d'une « année terrible » met en évidence des enjeux politiques propres à notre pays, en ce sens que la Commune ne constitue pas un « accident » mais l'aboutissement d'un processus préexistant, auxquels les tensions sociales et l'élan de patriotisme soulevé par la défaite française ont contribué à donner son caractère propre. Elle est en outre au cœur d'enjeux géopolitiques majeurs, puisqu'elle compromet

l'équilibre connu jusqu'alors sous le nom de Concert européen, qui repose sur la prépondérance de la diplomatie, et par là-même vise à assurer le « repos de l'Europe ».

La guerre de 1870-1871 voit l'affrontement entre un pays qui construit son unité depuis des siècles et l'a consolidée malgré ou peut-être du fait de la succession des régimes politiques et un autre composé d'États plus jeunes qui ne s'est pas encore véritablement constitué. En ce sens, c'est un moment clé de la structuration du concept d'État-Nation. Les conceptions françaises – notamment avec Renan et Fustel de Coulanges – et allemandes de la nation – avec Strauss, Mommsen et Bismarck – sont alors énoncées et demeurent des références fréquemment citées à propos d'enjeux géopolitiques contemporains.

Le parcours se clora par une évocation des traces contemporaines de la guerre de 1870 – 1871 dans l'espace urbain ou dans le paysage, traces souvent ignorées ou méconnues comme les monuments commémoratifs, les sculptures monumentales, les noms de rues, de places ou d'édifices...

Œuvres exposées

L'exposition s'appuie sur un choix de près de 300 objets, œuvres et documents provenant des collections du musée de l'Armée, mais aussi de nombreuses autres institutions patrimoniales françaises, comme le musée d'Orsay, le musée Carnavalet, le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, le musée de l'histoire vivante de Montreuil-sous-bois... ou allemandes comme le Deutsches Historisches Museum, le Militärhistorisches Museum de Dresde ou le Bayerisches Armeemuseum.



La route, Alphonse Marie Deneuvre (1835-1885)
© musée de l'Armée

Dispositifs multimédias

La remise en contexte de la guerre de 1870-1871, et plus largement de l'Europe du troisième quart du XIX^e siècle, s'appuie sur de nombreux dispositifs multimédias visant à expliquer les opérations militaires, à mettre en évidence la situation géopolitique, à restituer la chronologie des événements, à ouvrir des perspectives sur l'histoire politique et culturelle par la présentation de documents et d'œuvres spécifiques que leur nombre et leur format n'ont pas permis d'exposer.

Jeune public

Le dispositif spécifique destiné au jeune public comprend 9 panneaux, qui apportent des clés de lecture pour comprendre les objets présentés, un livret-jeux et des visites ludiques.

Partenaires

Cette exposition est organisée avec le soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée.

Publication

Catalogue de l'exposition coédité avec les Éditions Gallimard. (sous réserve)

Programmation associée

Cycle cinéma, concerts, conférences et visites guidées.

LES EXPOSITIONS DOCUMENTAIRES

LA FAYETTE NOUS VOILÀ! LES ÉTATS-UNIS ET LA FRANCE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Exposition libre et gratuite

Galleries de la cour d'honneur

1^{er} février - 9 avril 2017

Commissariat

Sylvie Picolet, division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre et de la saison commémorative de 2017, le musée de l'Armée propose une exposition documentaire sur les États-Unis et leurs relations avec la France pendant ce conflit majeur. Sur plus d'une vingtaine de panneaux, des photographies, des peintures, des affiches, des monuments ou encore des objets patrimoniaux seront présentés pour évoquer les personnalités de La Fayette, de Pershing, de Foch, ainsi que la fête de l'Indépendance américaine célébrée aux Invalides, la représentation des Sammies par les peintres, ou encore l'acheminement des troupes et des équipements.

Pour réaliser cette exposition, le musée de l'Armée puise dans ses propres fonds documentaires et ses collections et s'associe à plusieurs institutions partenaires, notamment l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense (BDIC).

LES ANIMAUX DANS LA GUERRE

Exposition libre et gratuite

Galleries de la cour d'honneur

2 août - 9 octobre

Commissariat

Sylvie Picolet, division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée

Depuis l'Antiquité, la place des animaux dans la conduite des guerres comme dans l'imaginaire guerrier relève de l'évidence quotidienne pour les combattants. Des travaux universitaires récents mais aussi des fictions littéraires et cinématographiques ont montré que ce phénomène perdure bien après la révolution industrielle.

L'exposition s'attache à montrer les animaux comme acteurs des guerres, comme compagnons de ceux qui s'y affrontent, mais aussi comme ressource inépuisable pour la tenue des combattants, son armement, son équipement, longtemps inconcevables sans recours aux matières organiques : cuir, laine, corne... Elle met aussi en évidence le rôle des animaux dans l'héraldique et la symbolique comme dans le vocabulaire militaires et incite les visiteurs à en retrouver d'innombrables exemples dans les collections du musée de l'Armée et le décor de l'Hôtel des Invalides.

LES EXPOSITIONS HORS LES MURS

SOLDATS INCONNUS

Exposition organisée

**par le Centre des monuments nationaux
et le musée de l'Armée**

Arc de Triomphe

24 novembre 2014 - 31 janvier 2018

Commissariat

Jordan Gaspin, chargé d'études documentaires du département contemporain, musée de l'Armée

Depuis novembre 2014, dans la salle des Palmes de l'Arc de Triomphe sont présentées les photographies monumentales de 18 « soldats inconnus », réalisées par l'artiste Antoine Schneck. Offrant un autre regard sur la Grande Guerre, elles représentent, sur fond noir, une sélection d'uniformes portés par des soldats de quelques-uns des pays engagés dans ce conflit et conservés au musée de l'Armée. Neuf nationalités sont représentées : les soldats français côtoient les combattants allemands, belges, anglais, italiens, australiens, russes, néo-zélandais ou encore américains.

En multipliant les points de vue, Antoine Schneck réalise une image d'un objet tel que l'œil humain le voit, plutôt que tel qu'il est. Libéré de tout artifice de présentation, l'uniforme invite ainsi le spectateur à imaginer les « soldats inconnus ».



Photographie d'un uniforme de fantassin du 60^e régiment d'infanterie (France, 1917), pour l'exposition *Soldats inconnus* visible à l'Arc de Triomphe
© Antoine Schneck

CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS

LA SAISON MUSICALE

Cathédrale Saint-Louis,
salle Turenne
30 septembre 2016 - 16 juin 2017

La saison musicale explore de nouveaux horizons pour sa nouvelle programmation de 50 concerts, tout en restant fidèle à la tradition de l'édifice, marquée entre autres par la création de la *Grande messe des morts* d'Hector Berlioz en 1837.

Les deux expositions d'automne et de printemps sont accompagnées par un cycle de huit concerts pour *Guerres secrètes*, sur le thème de l'espionnage et de la Guerre froide, et par douze autres pour *France-Allemagne(s)*, qui évoquent en musique la complexité des relations entre les deux pays.

En février, la grande famille des vents s'installe le temps du festival *Vents d'hiver* : de la musique baroque avec Sigiswald Kuijken, la Petite Bande et les frères Madeuf, au répertoire jazzy avec Paul Meyer, de la trompette de la toute jeune Lucienne Renaudin-Vary à la clarinette de légende de Michel Portal, tous les styles et toutes les générations se produisent aux Invalides.

Au sein du cycle Centenaire, quatre grands concerts évoquent la Grande Guerre et la douloureuse année 1916, avec le soutien de la Mission du Centenaire.

OPÉRA EN PLEIN AIR

**Manifestation organisée
par Moma Culture en partenariat
avec le musée**

Cour d'honneur des Invalides
6 - 10 septembre 2016

Opéra en Plein Air propose cette année *La Bohème* de Giacomo Puccini, qui plonge dans le Paris bohème du XIX^e siècle, avec l'histoire d'un amour impossible entre Rodolfo, poète rêveur, et Mimì, atteinte de phtisie. Composé de quatre tableaux, l'œuvre dépeint la maladie et la séparation, mais aussi le souffle de vie qui habite la jeunesse.

La mise en scène est assurée par Jacques Attali et la direction musicale a été confiée à Patrick Souillot qui dirige le Music Booking Orchestra, avec Anne Gravois au premier violon. Le célèbre auteur de bandes dessinées Enki Bilal a conçu les costumes et les décors du spectacle.

Quant au cycle consacré aux *Lauréats des Victoires de la Musique Classique*, grâce aux liens tissés depuis treize ans déjà avec le CIC, il révèle les jeunes artistes les plus talentueux, la programmation avec des solistes et les orchestres de Toulouse, d'Auvergne, de Picardie et de Lorraine permettant désormais à ces ensembles de se produire également à Paris. Ces concerts seront tous retransmis en direct sur Radio Classique qui a fait le choix de renforcer son partenariat avec le musée de l'Armée.

Enfin, alors que leur carrière débute à peine, les jeunes musiciens en fin de cursus au Conservatoire de Paris trouvent aux Invalides l'occasion de faire leurs *Premières Armes*, avec le concours et le soutien de la Fondation Safran pour la Musique.



Concert dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

17 - 18 septembre 2016

Les Journées européennes du patrimoine sont l'occasion pour le musée de l'Armée de dévoiler la richesse de ses collections, de ses métiers et de ses savoir-faire au travers d'activités gratuites, destinées à tous les publics. En 2016, le thème retenu, Patrimoine et citoyenneté, fait fortement écho à l'actualité mais aussi aux missions de l'établissement, musée d'histoire attentif aux liens entre la nation et l'armée qui en est, selon des modalités variables au fil des époques, le défenseur et l'émanation directe.

Au programme, de nombreuses visites guidées intégrant des lieux habituellement fermés au public ; un parcours croisé autour du maréchal Foch en partenariat avec la Préfecture de la région Île-de-France et l'hôtel de Noirmoutier ; une présentation des activités des ateliers de restauration du musée, des démonstrations d'objets. Plusieurs partenaires s'associent à cet événement et lui donneront une ampleur sans précédent, comme l'ECPAD, l'OPPIC, l'ONACVG et l'APPHM.

LA FÊTE DE LA SAINTE-BARBE

Manifestation libre et gratuite

Cour d'honneur des Invalides

10 et 11 décembre 2016

À l'occasion de la fête de sainte Barbe, patronne des artilleurs (fêtée le 4 décembre), le musée de l'Armée met à l'honneur ses collections d'artillerie ancienne et revient sur cinq siècles d'histoire militaire du Moyen Âge à nos jours.

Des démonstrations dynamiques de matériels d'artillerie emblématiques comme le trébuchet médiéval, le canon hippomobile du système Gribeauval ou le légendaire canon de 75 mm de la Grande Guerre sont réalisées avec des servants en uniformes d'époque. Enfin, la présentation d'un canon CAESAR et de matériels de protection anti aérienne comme le système MISTRAL et sa plateforme PAMELA témoignent de l'engagement de l'artillerie d'aujourd'hui.

Ces évolutions s'effectuent au son de la fanfare de l'Artillerie, riche de plus de cinquante musiciens et d'un répertoire exceptionnel.

L'édition 2016 de la fête de la Sainte-Barbe est placée sous le thème de l'artillerie de la Grande Guerre et porte plus particulièrement sur celle de l'« hyperbataille » de Verdun, récemment mise à l'honneur par une exposition du musée.

Cette manifestation unique est réalisée en collaboration avec l'École d'Artillerie de Draguignan.



Fanfare de l'École d'artillerie, devant la façade nord de l'Hôtel des Invalides.
© musée de l'Armée
Anne-Sylvaine Marre-Noël

LA NUIT AUX INVALIDES

Manifestation organisée par Amaclio en partenariat avec le musée

Cour d'honneur des Invalides

Juin - août 2017

Des rives de la Seine aux frous-frous chatoyants de la Belle Époque, de la canonnade saluant la mort du roi au fracas de la guerre de 1914, ce sont 2000 ans d'histoire de la France et de Paris qui enchantent durant tout l'été la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides.

Grâce à des effets sonores, aux voix des quatre narrateurs Céline Duhamel, André Dussolier, Jean Piat et Jacques Roehrich, et à la projection d'images 3D à 180 degrés sur plus de 250 mètres de façades, les corridors, lucarnes et pierres de la cour d'honneur s'animent dans une synchronisation parfaite pour conter les grandes heures du monument et de l'histoire de France.



Façade de la cour d'honneur lors de la Nuit aux Invalides
© Anne-Sylvaine Marre-Noël

LES LOCATIONS D'ESPACES ET LES TOURNAGES

LOCATIONS D'ESPACES

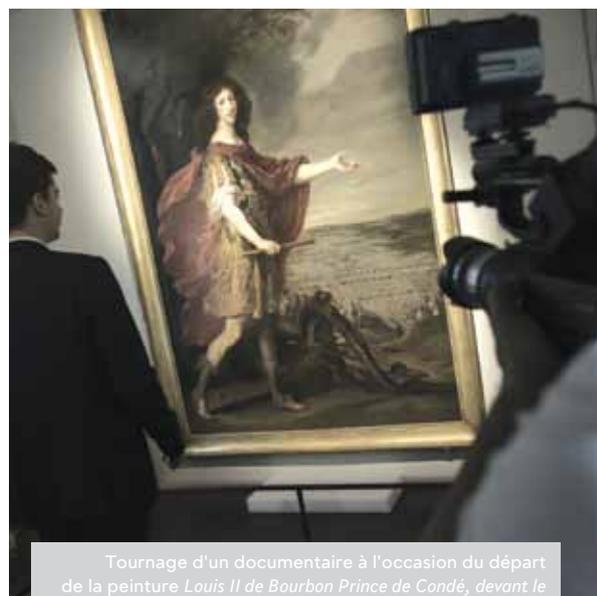
En plein cœur de Paris, dans le cadre prestigieux de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose un choix privilégié d'espaces de réception. De taille et de caractère variés, ils se prêtent autant aux rencontres professionnelles qu'aux moments de convivialité et de détente, et permettent d'imaginer tous types d'événements : cocktails, déjeuners, dîners, conférences de presse, colloques, lancement de produits, concerts...

Associer une visite des collections du musée, de l'église du Dôme, d'une exposition temporaire ou un parcours insolite à travers des lieux habituellement fermés et méconnus des Invalides, est une façon originale d'offrir à ses invités une expérience unique au cœur de l'histoire.

 locations@musee-armee.fr



La salle Turenne en configuration banquet.
© Paris, musée de l'Armée/DR



Tournage d'un documentaire à l'occasion du départ de la peinture *Louis II de Bourbon Prince de Condé, devant le champ de bataille de Rocroi*, par Juste D'Egmont
© Paris, musée de l'Armée/Pascal Segrette

TOURNAGES ET PRISES DE VUE

La richesse des collections du musée, l'architecture prestigieuse de l'Hôtel des Invalides et l'histoire dont elles témoignent constituent un formidable cadre et une importante source d'informations pour le tournage de documentaires ou de reportages. Selon les sujets, conservateurs, experts et spécialistes des différents départements du musée peuvent être sollicités pour apporter leur éclairage.

Toutes les prises de vue professionnelles concernant les collections du musée et sa programmation ou intervenant au sein des espaces qu'il gère, doivent faire l'objet d'une autorisation préalable auprès du service communication.

 communication@musee-armee.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée

Hôtel des Invalides
129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 38 77

musee-armee.fr



[facebook.com](https://www.facebook.com/MuseeArmeInvalides)
/MuseeArmeInvalides



[twitter.com](https://twitter.com/MuseeArmee)
#/MuseeArmee



[instagram.com](https://www.instagram.com/museearmee_invalides)
/museearmee_invalides



[youtube.com](https://www.youtube.com/MuseeArmeInvalides)
/MuseeArmeInvalides



[app store](#)
museearmee_invalides



[google play](#)
MuseeArmeInvalides

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours
sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

- ▶ de 10h à 18 h (avril - octobre)
- ▶ de 10h à 17h (novembre - mars)
- ▶ en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis
d'avril à septembre

L'historial Charles de Gaulle est fermé le lundi

Tarifs

- ▶ Collections permanentes : 11€ (tarif réduit 9€)
- ▶ Expositions temporaires : 8,50€
- ▶ Billet combiné collections permanentes
et exposition temporaire : 12€
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants :
jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes :
benedicte@cultural.fr - 01 42 46 92 04
- ▶ Journées européennes du patrimoine :
histoire@musee-armee.fr

CONTACTS PRESSE

Alambret communication

Anne-Sophie Giraud
Sarah Chiesa : sarah@alambret.com
Sabine Vergez : sabine@alambret.com
01 48 87 70 77
alambret.com

musee-armee.fr